

THE

STATE

OF

NEW YORK

IN SENATE

JANUARY 18, 1900

REPORT

OF THE

COMMISSIONERS OF THE LAND OFFICE

IN RESPONSE TO A RESOLUTION

PASSED BY THE SENATE

APRIL 18, 1899



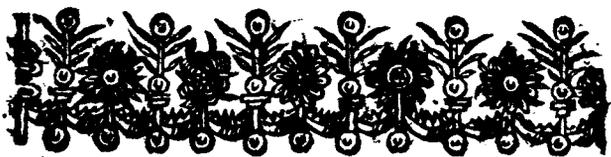
ALBANY

WHELAN & COMPANY, PRINTERS

1899

M. D. C. L. X. V.

NEW YORK



A MONSEIGNEUR
COLBERT,
CONSEILLER
du Roy en tous les
Conseils, Intendant des
Finances, & Sur-Inten-
dant des Bastimens de sa
Majesté, Baron de Sei-
gnelay, &c.

MONSEIGNEUR,

*Ayant fait une Histoi-
re Naturelle succincte,*

EPISTRE.

mais véritable, de la
Nouvelle France, qui est
arrosée du grand Fleuve S.
Laurens, & des Lacs &
Rivieres qui s'y vont ren-
dre; i'ay creu que cét Ou-
vrage vous estoit deu, Dieu
vous ayant donné pour ce
pays un amour particu-
lier, qui sans doute ira
croissant, lors que vous
aurez esté plus amplement
informé de la bonté & de
la beauté de toutes nos
contrées. C'est le sentiment

EPISTRE.

commun de tous ceux qui vous connoissent, que l'unique chose qui ayt pouvoir sur vostre esprit, est de vous faire bien connoistre, qu'il y va de la gloire du Roy, & des interests de la France; & qu'en suite l'on peut tout se promettre de vos soins & de vostre credit. Cela estant, i'ay creu, MONSEIGNEUR, que ce narré pourroit contribuer quelque chose aux inclinations que vous avez déjà,

ÉPISTRE.

de faire fleurir nostre Nouvelle France, & d'en faire un Monde nouveau: lors que vous verrez dans la simplicité de mon stile, qui est sans artifice, que vraiment elle merite d'estre peuplée, & qu'elle peut aisément recevoir les décharges de l'ancienne France, qui est si abondante en hommes, que les Royaumes & les Colonies estrangeres s'en peuplent de iour en iour. Ne vaut-il pas mieux que

EPISTRE

le Roy conserve ses sujets,
les faisant passer dans la
Nouvelle France, & que
le nom François soit égar-
lement florissant en l'un
& en l'autre Monde, dans
l'Amérique & dans l'Eu-
rope. J'aurois sujet de
craindre que cét Ouvrage
ne fust pas bien receu de
ceux qui recherchent les
ornemens de nostre Lan-
gue, si ie ne me ressouve-
rais qu'ayant eu l'honneur
l'année dernière de parler

ÉPISTRE

à sa Majesté, Et de luy
répondre à plusieurs ques-
tions qu'il me faisoit sur
le Pays de la Nouvelle
France, tant s'en faut qu'il
se rebutast de mes réponses
simples & naïves, qu'au
contraire il eut la bonté
d'en témoigner de l'agré-
ment; l'ay creu, MONSEI-
GNEUR, que vous n'aurez
pas moins de bonté pour
moy, & que recevant ce
petit present, que ie vous
offre d'un grand cœur,

EPISTRE.

*vous le protegerez, &
vous me permettez de
me dire,*

MONSEIGNEUR,

De la Ville des Trois-
Rivieres, en la Nouvelle
France, le 8. Octob. 1663.

Vostre tres-humble &
tres-obeissant serviteur,
PIERRE BOUCHER.



AVANT-PROPOS.

MON cher Lecteur, vous sçau-
rez que deux
raisons m'ont
porté à faire ce petit Trai-
té. La premiere est, que
i'y ay esté engagé par
quantité d'hōnestes gens,
que i'ay eu l'honneur
d'entretenir pendant que
i'ay esté en France, & qui
ont pris vn grand plaisir

Auant-propos.

d'entendre parler de ce
pays icy, & de se voir de-
fabusez de quantité de
mauuaises opinions qu'ils
en auoient conceu : en
suite dequoy ils m'ont prié
de leur enuoyer vne peti-
te Relation du Pays de la
Nouvelle France, c'est à
dire ce que c'est du Pays,
& ce qui s'y trouue, afin
de le faire sçauoir à leurs
amis. Le nombre de ceux
qui m'en ont prié estant
grand, ie n'aurois pu que
malaisément y satisfaire ;
c'est pourquoy ie me suis

Auant-propos.

resolu de faire imprimer la
presente Description, &
les prier d'y auoir recours.

La seconde raison, c'est
qu'ayant veu l'affection
que sa Majesté témoignoit
auoir pour la Nouvelle
France, & la resolution
qu'il a prise de détruire les
Iroquois nos ennemis, &
de peupler ce Pays icy; i'ay
pésé que i'obligerois beau-
coup de monde, de ceux
qui auroient quelques des-
seins d'y venir, ou d'y faire
venir quelques-vns de
leurs alliez, de leur pouuoir

Auant-propos.

faire connoître le Pays
auant que d'y venir.

Il y a long-temps que
i'auois cette pensée, & i'at-
tendois touïours que quel-
qu'vn mist la main à la plu-
me pour cét effet : mais
voyant que personne ne
s'enest mis en deuoir, ie me
suis resolu de faire la pre-
sente description, en atten-
dant que quelqu'autre la
fasse dans vn plus beau sti-
le : car pour moy, ie me
suis contenté de vous d'é-
crire simplement les cho-
ses, sans y rechercher le

Avant-propos.

beau langage; mais bien de vous dire la vérité avec le plus de naïveté qu'il m'est possible, & le plus brièvement que faire se peut; obmettant tout ce que ie crois estre superflu, & ce qui ne seruiroit qu'à embellir le discours. Je ne vous diray quasi rien qui n'aye déjà esté dit par cy-deuant, & que vous ne puissiez trouver dans les Relations des R.R. P.P. Iesuites, ou dans les Voyages du Sieur de Champlain: mais comme cela

Auant-propos.

n'est pas ramassé dans vn
seul Liure, & qu'il faudroit lire toutes les Relations, pour trouuer ce que i'ay mis icy; ce vous fera vne facilité, sur tout pour ceux qui n'ont autre dessein que de connoistre ce que c'est du pays de la Nouvelle France, & qui ne se mettent pas en peine de ce qui s'y est passé, ny de ce qui s'y passe. C'est la raison pour laquelle ie n'en parleray point, quoy qu'il y ayt eu quelque chose cete année de bien extraor-

Auant-propos.

inaire, dont ie n'auois rien veu de semblable, depuis enuiron trente ans qu'il y a que ie suis dans ce Pays icy; qui est vn tremble-terre qui a duré plus de sept mois, sur tout vers Tadoussac, où il s'est fait sentir extraordinairement; il s'est fait là des remuemens admirables. Nous en auons eu dans les cōmencemens des atteintes aux Trois-Riuieres, & mesme iusques au Mont-Royal. Mais ce qui est de plus ay-mable en tous ces boule-

Auant-propos.

uersemens, & ces secouffes épouuentables; c'est que Dieu nous a tellement conserué, que pas vne seule personne n'en a receu la moindre incommodité. Je n'en diray pas dauantage, les Peres Iesuites en font la Description, avec tous les effets qu'il a produit, dans leur Relation, que vous pourrez voir avec bien plus de plaisir, le tout y estant mieux d'écrit que ie ne le pourois pas faire. Vous verrez cy-apres les auantages que l'on peut tirer de

Auant-propos.

ces pays pour le temporel,
ie veux dire pour les biens
de la terre.

Pour le Spirituel, l'on ne
peut rien desirer de plus.
Nous auons vn Euesque
dont le zele & la vertu
font au delà de ce que i'en
puis dire : il est tout à tous,
il se fait pauvre pour enri-
chir les pauvres, & ressem-
ble aux Euesques de la
primitiue Eglise. Il est as-
sisté de plusieurs Prestres
seculiers, gens de grande
vertu, car il n'en peut souf-
frir d'autres. Les Peres le-

Auant-propos.

suites secondent ses des-
seins, travaillant dans leur
zele ordinaire infatigable-
ment pour le salut des
François & des Sauvages.

En vn mot, les gens de
bien peuuent viure icy
bien contens ; mais non
pas les meschans, veu qu'ils
y sont élairez de trop
prés : c'est pourquoy ie ne
leur conseille pas d'y venir ;
car ils pourroient bien en
estre chassez , & du moins
estre obligez de s'en reti-
rer , comme plusieurs ont
déja fait : & ce sont ceux-

Auant-propos.

là proprement qui décrivent fort le Pays, n'y ayans pas rencontré ce qu'ils pensoient.

Je ne doute pas que ces gens-là, qui ont esté le rebut de la Nouvelle France, quand ils entendront lire cette mienne Description, ne disent que j'aiouste à la vérité: & peut-estre encore quelques autres personnes diront le mesme, non pas par malice, mais par ignorance: Je vous assure, mon cher Lecteur, que j'ay veu la plus grande par-

Auant-propos.

tie de tout ce que ie dis, & le reste ie le sçay par des personnes tres-dignes de foy.

Ie sçay bien que vous trouuerez d'autres fautes, & quantité mesme contre l'ordre de la narration; mais ie crois que vous me les pardonnerez bien volontiers, quand vous considererez que ce n'est pas mon mestier de composer; que d'ailleurs ie n'ay fait ce petit abregé de la Nouvelle France, que pour obliger diuerses person-

Auant-propos.

res, en attendant que quelque meilleure plume le fasse plus exactement & dans vn plus beau stile; c'est en partie pour cela que i'ay obmis quantité de belles choses dignes d'un Lecteur curieux, & n'ay cherché qu'à estre le plus bref qu'il m'a esté possible, & cependant donner à connoistre ce qui est absolument necessaire.



TABLE DES CHAPITRES.

Chap. I. **D**E la Nouvelle France
en general. page 1.

Chap. II. Briefue description de Que-
bec, & de quelques autres lieux. 11

Chap. III. Description des terres dont
nous auons connoissance. 27

Chap. IV. Des Arbres qui croissent
dans la Nouvelle France. 39

Chap. V. Noms des Animaux qui se
rencontrent au Pays de la Nouvelle
France. 53

Chap. VI. Noms des Oyseaux qui se
voyent en la Nouvelle France. 68

Chap. VII. Noms des Poissons qui se
trouuent dans le grand Fleuve saint
Laurens, & dans les Lacs & Riuie-
res qui descendent, dont nous auons
connoissance. 74

Chap. VIII. Noms des Bleds & autres
grains apportez d'Europe, qui
croissent en ce pays. 81

Chap. IX. Des Sauvages de la Nou-

<i>de la France, & de leur façon de vi-</i> <i>ure.</i>	87
Chap. x. <i>Continuation sur le mesme</i> <i>sujet.</i>	102
Chap. xi. <i>La maniere que les Sauua-</i> <i>ges font la gaerre.</i>	118
Chap. xii. <i>De la façon qu'ils traitent</i> <i>les Prisonniers de gaerre.</i>	123
Chap. xiii. <i>Réponses aux questions</i> <i>qui ont esté faites à l'Autheur lors</i> <i>qu'il estoit en France.</i>	153
Chap. xiv. <i>Suite du mesme sujet.</i>	157
Chap. xv. <i>Remarques qui ont esté ob-</i> <i>mises aux Chapitres precedens.</i>	163



HISTOIRE NATURELLE D E CANADAS.



*De la Nouvelle-France en
general.*

CHAPITRE PREMIER.



PARLANT de la Nouvelle-France en general, ie peux dire que c'est vn bon Pays, & qui contient en soy vne bonne partie de ce que l'on peut desi-

2 *Histoire Naturelle*

rer. La terre y est tres-bonne, y produit à merueille, & n'est point ingratitude; Nous en auons l'experience. Le Pays est couuert de très-belles & épaisses forests, lesquelles sont peuplées de quantité d'Animaux, & de diuerses especes; & ce qui est encor plus considerable, c'est que lescdites forests sont entre-coupées de grandes & petites riuieres de tres-bonnes eaux, avec quantité de sources & belles fontaines; de grands & petits lacs, bordez aussi-bien que les riuieres de belles & grandes prairies, qui produisent d'aussi bonnes herbes qu'en France: Dans ces lacs & riuieres, il s'y trouue grand nombre de toutes sortes de Poissons, tres-bons & delicats; Il s'y rencontre aussi grande quantité de Gibiers de riuiere: le Pays est fort sain; les

de Canadas. 3

Animaux qu'on amene de France se nourrissent fort bien; on y void plusieurs plantes rares qui ne se trouuent point en France; il y a peu de plantes qui soient nuisibles à l'homme; & au contraire, il y a beaucoup de simples qui ont des effets merueilleux. Il y a aussi peu d'Animaux mal-faisans: on a découuert des fontaines d'eau salée, dont l'on peut tirer de très-bon sel, & d'autres qui sont Mineralles. Il y en a vne au Pays des Iroquois, qui jette vne eau grasse, qui est comme de l'huile, & dont on se sert en beaucoup de choses au lieu d'huile. Il y a aussi plusieurs mines, à ce que l'on dit: ce dont ie suis assuré, c'est qu'il y en a de fer & de cuivre en plusieurs endroits; diuerses personnes dignes de foy m'ont assuré qu'il y en a vne de plomb fort

4 *Histoire Naturelle*

abondante, & qui n'est pas bien loin de nous : mais comme c'est sur le chemin par où passent nos Ennemis, on n'a encore osé y aller pour en faire la découuerte: Les climats y sont differens selon les lieux ; mais ie puis toujours dire en gros, qu'aux lieux les plus froids, l'Hyuer y est plus guay qu'en France. Je donneray vne plus parfaite connoissance, quand ie traiteray de chaque chose en particulier, comme j'espere faire pour la satisfaction du Lecteur.

La Nouvelle-France est vn tres-grand Pays, qui est coupé en deux par vn grand fleuve nommé le Fleuve saint Laurens : Son emboucheure commence à Gaspé, & a cinquante lieuës de large : pour sa longueur, nous n'en scauons au-
re chose, sinon qu'il prend son origine du lac des Hurons, autre-

de Canadas. 5

ment appellé la Mer-douce, que l'on tient auoir enuiron trois-cens lieuës de contour; de sorte qu'il se trouue que depuis Gaspé jusques audit lac, il y a près de cinq cens lieuës, par le circuit qu'elle fait.

Dans cedit lac ou mer-douce, se décharge vn autre lac appellé le lac Superieur, lequel ne luy cede gueres, selon le rapport qui nous en a esté fait par les Sauvages de ces Pays-là, & mesme par des François qui en sont venus depuis peu.

Tout ce grand Pays nous demeure inconnu, à cause de la guerre des Iroquois, qui nous empeschent d'en faire la decouuerte, comme il seroit souhaitable.

Il est vray que ce Pays de la Nouvelle-France a quelque chose d'affreux à son abord: car à voir

6 *Histoire Naturelle*

l'Isle de Terre-neufve, où est Plaisance, les Isles Saint Pierre, le Cap de Baye, l'Isle Saint Paul, & les autres Terres de l'entrée du Golfe, tout cela donne plus d'effroy & d'enuie de s'en éloigner, que de desir d'y vouloir habiter; c'est pourquoy ie ne m'estonne pas si ce Pays a demeuré si long-temps sans estre habité. Je trouue, apres tout considéré, qu'il ne luy manque que des Habitans. C'est la raison qui m'a obligé à faire ce petit Traité, pour informer avec verité tous ceux qui auroient de l'inclination pour le Pays de la Nouvelle-France, & qui auroient quelques volontez de s'y venir habiter, & pour oster la mauuaise opinion que le vulgaire en a, & que mal-à-propos on menace d'enuoyer les garnemens en Canadas comme par punition; vous asseu-

rant que tout au contraire, il y a peu de personnes de ceux qui y sont venus, qui ayent aucun dessein de retourner en France, si des affaires de grande importance ne les y appellent; & ie vous diray sans déguisement, que pendant mon séjour à Paris & ailleurs l'année precedente, j'ay fait rencontre de plusieurs personnes assez à leur aise, qui auoient esté par cy-deuant Habitans de nostre Canada, & qui s'en estoient retirez à cause de la guerre, lesquels m'ont asseuré qu'ils estoient dans vne grande impatience d'y reuenir: tant il est vray que la Nouvelle-France a quelque chose d'attrayant pour ceux qui en sçauent gouster les douceurs.

Pour vous rendre la suite de ce Traitté plus intelligible, ie vous diray la distance qui se trouue de

8 *Histoire Naturelle*

lieux à autres qui sont habitez ,
ou qui sont remarquables pour
leur Havres , ou pour autres cho-
ses.

Nous lairons donc toute l'en-
trée du Golfe , dont j'ay parlé cy-
dessus, comme d'un Pays qui ne
vaut pas la peine qu'on en écriue
rien ; Nous dirons seulement que
depuis l'Isle Percée jusques à Gas-
pé, il y a sept lieuës , de Gaspé à
Tadoussac quatre-vingt trois
lieuës ; de Tadoussac iusques à
Quebec, trente lieuës ; de Quebec
iusques aux trois Riuieres trente
lieuës, des trois Riuieres au mont-
Royal trente lieuës , des trois Ri-
uieres iusques aux Iroquois d'en-
bas , nommez Anieronnons , qui
sont proche de la Nouvelle-Hol-
lande, il y a environ quatre-vingt
lieuës ; du mont-Royal iusques
aux Iroquois du milieu, nom-

de Canadas. 9

mez Onnontagueronnons, il y a pareillement enuiron quatre-vingt lieuës : du mont-Royal iufques au Pays où demeuroient autrefois les Hurons , il y a deux cens lieuës : tout ce grand fleuue & ces grands lacs font remplis de belles Isles de toute forte de grandeurs.

La grande Riuiere vient du Couchant au Leuant. L'eau en est falée iufques au Cap Tourmente, qui est fept lieuës au deffous de Quebec; l'on compte de Quebec fur le grand Banc de Terre-neufye, où l'on va pescher les Moluës, trois cens lieuës.

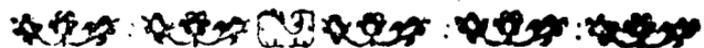
Aux enuiron de l'Isle Percée, il se trouue grand nombre d'huitres en écailles, qui font parfaitement bonnes. Il y a auffi en ces quartiers-là vn cofteau de charbon de terre; il y a pareillement

10 *Histoire Naturelle*

vn peu plus deçà vne Platrière ; il me reste à vous dire par quelle hauteur sont nos habitations, pour vous rendre le tout plus intelligible.

Vous sçaurez donc que Gaspé est par les quarante-neuf degrez & dix minutttes ; Tadoussac par les quarante-huit degrez & vn tiers ; Quebec par les quarante-six trois quarts ; les trois Riuieres par les quarante-six ; Mont-Royal par les quarante-cinq ; les Irrôquois du Milieu, où on auoit habitué cy-deuant , nommez Onnontagueronnons , par les quarante-deux & vn quart.





Briefue description de Quebec, & de quelques autres lieux.

CHAPITRE SECOND.

Comme ie seray obligé dans la suite de mon discours, de parler souuent de Quebec, qui est la principale habitation que nous ayons en la Nouvelle-France, & le lieu qui a esté le premier habité par les François; l'ay creu qu'il estoit à propos que j'en fisse dès le commencement vne grossiere description, afin de donner plus d'intelligence au Lecteur.

Quebec est donc la principale habitation où reside le Gouverneur General de tout le Pays, il y a vne bonne forteresse & vne bon-

12 *Histoire Naturelle*

ne garnison : comme aussi vne belle Eglise qui sert de Paroisse, & qui est comme la Cathedrale de tout le Pays : le Service s'y fait avec les mesmes ceremonies que dans les meilleures Paroisses de France ; c'est aussi dans ce lieu que reside l'Euesque. Il y a vn College de Iesuites, vn Monastere d'Ursulines qui instruisent toutes les petites filles, ce qui fait beaucoup de bien au Pays ; aussi bien que le College des Iesuites pour l'instruction de toute la jeunesse dans ce Pays naissant. Il y a pareillement vn Conuent d'Hospitalieres, qui est vn grand soulagement pour les pauvres malades. C'est dommage qu'elles n'ont dauantage de reuenu. Quebec est situé sur le bord du grand fleuve saint Laurens, qui a environ vne petite lieue de large en cet endroit-là, & qui coule en-

tre deux grandes terres élevées; cette forteresse; les Eglises & les Monasteres, & les plus belles maisons, sont basties sur le haut; plusieurs maisons & magazins sont bastis au pied du costeau, sur le bord du grand Fleuve, à l'occasion des Nauires qui viennent jusques-là; car c'est là le terme de la Nauigation pour les Nauires; l'on ne croit pas qu'ils puissent passer plus auant sans risque.

Vne lieue au dessous de Quebec la riuere se separe en deux, & forme vne belle Isle, qu'on appelle l'Isle d'Orleans, qui a environ dix-huit lieues de tour, dans laquelle il y a plusieurs Habitans: les terres y sont fort bonnes, il y a aussi quantité de prairies le long des bords.

Quebec est basti sur le roc; & en creusant les caues, on tire de la

14 *Histoire Naturelle*

Pierre de quoy faire les logis ; toutesfois cette pierre n'est pas bien bonne , & elle ne prend pas le mortier : c'est vn espece de marbre noir ; mais à vne lieuë de là , soit au dessus ou au dessous, on en trouue qui est parfaitement bonne sur le bord dudit fleuve , qui se taille fort bien. On trouue dans Quebec de la pierre à chaux , & de la terre grasse pour faire de la brique , paue , thuille , & autres choses semblables ; quatre ou cinquens pas au dessous de la forteresse, la terre est coupée par vne belle riuere , nommée la riuere saint Charles , qui a près d'vne lieuë de large en sa décharge dans la grande riuere , quand la marée est haute ; car de marée basse , elle est presque toute à sec , ce qui est vne belle commodité pour bien prendre du poisson , qui est vn bon ra-

fraichissement aux Habitans de ce lieu-là; sur tout, le Printemps qu'il s'y pescheve ne infinité d'alozes. Au dessous de cette riuere, le pays deuient plat, & est habité jusques à sept lieuës en bas; les marées y sont parfaitement réglées, elles descendent sept heures, & montent cinq, & chaque fois retardent detrois quarts d'heure.

Quebec est situé du costé du Nort, & est habitué assez auant dans les terres, qui s'y sont trouuées bonnes: Il est habitué aussi trois lieuës en montant; mais les terres n'y sont pas si bonnes: comme pareillement du costé du Sud, les terres quoy que bonnes, y semblent vn peu plus ingrates.

La pesche est abondante en tous ces quartiers-là de quantité de fortes de poissons, comme Esturgeons, Saumons, Barbuës, Bar,

16 *Histoire Naturelle*

Alozes, & plusieurs autres : mais ie ne puis obmettre vne pesche d'anguille qui se fait en Automne, qui est si abondante, que cela est incroyable à ceux qui ne l'ont pas veu. Il y a tel homme qui en a pris plus de cinquante milliers pour sa part. Elles sont grosses & grandes, & d'un fort bon goust, meilleures qu'en France de beaucoup, on en faile pour toute l'année qui se conseruent parfaitement bien, & sont d'une excellente nourriture pour les gens de trauail.

La chasse n'est pas si abondante à present proche de Quebec, comme elle a esté: le Gibier s'est retiré à dix ou douze lieuës de là. Il reste seulement des Tourterelles ou des Biseaux qui sont icy en abondance tous les Eitez, il s'en tuë jusques dans les Jardins de Quebec, & des autres habitations; el-

les durent seulement quatre mois de l'année.

On y sème de toutes sortes de choses, tant dans les champs que dans les jardins, tout y venant fort bien, comme ie diray cy-apres, nonobstant la longueur de l'Hyuer...

Puisque ie suis tombé sur l'Hyuer, ie diray vn petit mot en passant des Saisons : on n'en compte proprement que deux, car nous passons tout d'vn coup d'vn grand froid à vn grand chaud, & d'vn grand chaud à vn grand froid; c'est pourquoy on ne parle que par Hyuer & Esté; l'Hyuer commence incontinent apres la Toussaints; c'est à dire les gelées, & quelque-temps apres les neiges viennent, qui demeurent sur la terre jusques enuiron le quinzième d'Auril pour l'ordinaire : car

18 *Histoire Naturelle*

quelquesfois elles sont fondues
plustost, quelquesfois aussi plus
tard; mais d'ordinaire, c'est dans
le seizième que la terre se trouve
libre & en estat de pousser les
plantes & d'estre labourée.

Dés le commencement de May,
les chaleurs sont extrêmement
grandes, & on ne diroit pas que
nous sortons d'un grand Hyuer:
cela fait que tout avance, & que
l'on void en moins de rien la terre
parée d'un beau verd: & en effet,
cela est admirable, de voir que le
bled qu'on sème dans la fin d'A-
uril, & jusques au vingtième de
May, s'y recueille dans le mois de
Septembre, & est parfaitement
beau & bon: & ainsi toutes les au-
tres choses avancent à propor-
tion; car nous voyons que les
choux pommez, qui se sement icy
au commencement de May, se re-

plantent dans le vingt ou vingt-quatrième de Iuin, se recueillent à la fin d'Octobre, & ont des pommes qui pezent des quinze à seize liures.

Pour l'Hyuér, quoy qu'il dure cinq mois, & que la terre y soit couuerte de neiges, & que pendât ce temps le froid y soit vn peu aspre, il n'est pas toutesfois defagreable : c'est vn froid qui est guay, & la pluspart du temps ce sont des iours beaux & serains, & on ne s'en trouue aucunement incommodé : on se promene par tout sur les neiges, par le moyen de certaines chauffeures faites par les Sauvages, qu'on appelle Raquettes, qui sont fort commodes. En verité, les neiges sont icy moins importunes, que ne sont les bouës en France.

Les Saisons ne sont pas égales

20 *Histoire Naturelle*

par tout le Pays : aux trois Riuieres il y a près d'un mois moins d'Hyuer : au mont-Royal environ six semaines, & chez les Iroquois il n'y a qu'environ vn mois d'Hyuer. Quebec, quoy que moins fauorable pour les saisons & pour l'aspect du lieu qui n'a pas tant d'agrément, a toutefois vn tres-grand auantage à cause du nombre d'Habitans, & qu'il est l'abord des Nauires qui viennent de France.

Tadoussac, est vn lieu où les Nauires abordoient autrefois, & où ils faisoient leurs décharges auant qu'on ozaist les faire monter jusques à Quebec : tout ce qu'il y a de considerable, c'est vne belle anse en cul de sac, où les Nauires sont bien à l'abry, l'anse y estant profonde & de bon ancrage.

Il y a vne belle riuere nommée le Saguené, qui passe tout à trauiers : on y a fait bastir vne Chapelle, vn Magazin, & vne petite Forteresse, à l'occasion de plusieurs Sauvages qui y passēt l'Esté : mais il n'y a personne qui y habite, le Pays n'estant pas propre, tant pour les terres que pour la saison, quoy que la pesche y soit fort bonne.

Mais disons vn mot de l'habitation des trois Riuieres : c'est vn fort beau Pays à voir, vn Pays plat, point montagneux, qui a de fort beaux bois : plusieurs riuieres & lacs entrecourent les terres, qui sont toutes bordées de belles prairies ; ce qui fait qu'il y a quantité d'Animaux, & sur tout des Elans, Caribous, & Castors, & tres-grand nombre de Gibier & de Poisson.

22 *Histoire Naturelle*

Les terres que l'on a commencé à deserter sont sablonneuses, mais qui ne laissent pas de produire à merueille, estant vn sable gras au dessus. On s'est basti seulement du costé du Nort.

Il y a comme deux habitations separées par vne grosse riuere, on l'appelle les Trois-Riuieres, à cause qu'estant entrecoupée par des Isles, elle fait comme trois riuieres en ce lieu-là, qui vient de dedans les terres du costé du Nort.

Mont-Royal, qui est la dernière de nos habitations Françoises, est plus auancée dans les terres. Elle est située dans vne belle grande Isle nommée l'Isle du môt-Royal, les terres y sont fort bonnes. C'est terre noire ou pierreuse, qui produit du grain en abondance: tout y vient parfaitement bien; mais sur tout les melons & les oignons:

la pesche & la chasse y est tres-bonne; tout le Pays d'alentour est parfaitement beau, & tant plus l'on monte en haut du costé des Iroquois, plus le Pays y est agreable; c'est vn Pays plat, vne forest où les arbres sont gros & hauts extraordinairement; ce qui montre la bonté de la terre, ils y sont clairs & point embarassez de petit bois: ce seroit vn Pays tout propre à courir le Cerf, dont il y a abondance, s'il y auoit en ce Pays des Habitans qui eussent des cheuaux pour cela, & que l'Iroquois eust esté vn peu humilié, ou pour mieux dire dompté: la plupart de ces arbres sont des chesnes.

Mais ne nous amusons pas si long-temps sur les chemins, & entrons tout d'vn coup dans le grand lac des Iroquois, apres auoir passé au trauers de plus de deux cens

24 *Histoire Naturelle*

Isles qui sont à l'entrée, dont les deux tiers ne sont que prairies, & d'autre tiers, des rochers en pain de sucre. Laissons à droit & à gauche, & dans les Isles, vn grand nombre de bestes qu'on y rencontre, qui sont quelquesfois plus de cinq cens tout d'vne bande.

Ce Pays des Iroquois dont ie veux parler, & qui est sur le bord de nostre grand Fleuve, puisqu'il passe au trauers de leur grand Lac, est vn fort bon Pais & bien agreable: la terre en est parfaitement bonne, & la meilleure que l'on puisse rencontrer; ainsi qu'on peut iuger par les arbres. Il ne s'y rencontre quasi point de sapinieres, mais au contraire rien que beaux bois, qui sont chesnes, chastagniez, noyers, hestres, bois blanc, meuriers, & quantité d'autres beaux arbres dont nous n'auons point

de Canadas. 25

point de cōnoissance en ces quartiers, ce qui est cause que ie n'en sçay point les noms; Les arbres fruitiers sont plus en abondance.

Comme aussi la chasse des bestes fauves, & du Gibier. Il y a plusieurs fontaines d'eau salée, dont l'on fait de tres-beau & bon sel.

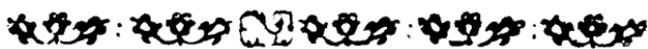
La quantité des prairies est admirable: & les quatre Saisons y sont comme en France, sinon que l'Hyuer n'y est pas si long; la pesche y est abondante, sur tout de Saumon, Esturgeon, Barbuë, & Anguille, dont il y a des quantitez prodigieuses: tous ces grands Pays-là sont de mesme.

Ie ne parleray point du pays des Hurons, puisqu'il est abandonné, tant des François que des Sauvages, qui ont esté obligez de le quitter, à cause des Iroquois: le Pays est tres-beau & bon, presque tout

26 *Histoire Naturelle*

deserté comme en France , situé sur le bord du grand Lac , qui a trois cens lieuës de circuit , & qui est remply d'un nombre infiny d'Isles de toutes façons, beau bois, bonne terre , abondance de chasse & de pesche en toute saison, l'Hyuer y dure quatre mois. I'y ay veü vne pesche qui est fort agreable, qui se fait aussi-bien l'Hyuer sous les glaces, que pendant l'Esté; c'est celle du Haran dont il y a abondance. Ce qui est encor de beau à voir en ce Pays-là , ce sont plusieurs petits lacs d'une lieuë & de deux lieuës de tour, qui se voyent au milieu de ces terres deffrichées, bordées de prairies tout à l'entour , & en suite d'un petit bois, d'où sortent quantité de Cerfs qui viennent paistre ; de sorte qu'allant à l'affust, on ne peut manquer de faire coup, & à la saison vous

ics voyez tous chargez de Gibier de riuere. Les Coqs-d'Indes & autres oyseaux se trouuent dans les champs. Mais ie ne vous veux & ie ne puis pas faire la description de tous les beaux lieux de ces Pays-là, ny des commoditez qui s'y rencontrent, & estre bref comme ie pretens.



Description des Terres dont nous auons connoissance.

CHAPITRE III.

IE crois qu'il n'est pas hors de propos de vous faire icy vne petite description des Terres dont nous auons connoissance, comme elles sont differentes en diuers lieux, soit pour la forme, la bonté & la nature de la terre.

28 *Histoire Naturelle*

Je ne vous parleray point des premières qu'on rencontre venant de France, puis qu'elles ne valent pas la peine que l'on en parle, en comparaison des autres: à proprement parler, ce ne sont pas des terres, mais de grands rochers horribles à voir.

Depuis l'Isle Percée, qui est l'emboucheure du fleuve, jusques vis-à-vis de Tadoussac du costé du Sud, que les Nauires frequentent quand ils montent à Quebec, toutes les terres paroissent hautes, & la pluspart grandes montagnes: c'est ce qui a donné le nom aux Monts Nostre-Dame, qui tiennēt vne partie de ce chemin-là; & l'on dit qu'ils ne sont quasi iamais découverts de neige, & par consequent inhabitables: ce n'est pas qu'il n'y ait entre lescdites Montagnes & le bord du grand Fleuve,

quatre, cinq, & quelquefois huit lieues de plat-pays, & que tout ce pays ne soit coupé d'espace en espace par de belles riuieres. Je le juge toutefois fort mal-propre pour estre habitè, sinon Gaspé que j'estime fort propre à faire vne habitation; c'est vne Baye qui entre dans les terres assez auant, & qui fait vn bassin propre à mettre des Nauires à l'abry.

Dans le fond de la Baye, les terres paroissent fort propres à habiter. D'ailleurs, il y a grande pefche de Moluë en ces quartiers-là.

Il y a aussi trois autres beaux Havres dix ou douze lieues au dessous; sçauoir l'Isle Percée, Bonne-venture, & Miscou, où toutes les années des Nauires vont à la pefche de la Moluë en tous ces Havres. Ce seroit vn lieu tres-propre pour auoir correspondance avec

30 *Histoire Naturelle*

Quebec, puis qu'on y va facilement avec des Barques & des Chaloupes.

Là au droit se voit l'Isle d'Anticosti, dont ie ne vous parleray pas n'y ayant point esté, seulement ay-je ouy dire que c'estoit vne fort belle terre, aussi-bien que la coste du Nort, depuis Tadoussac descendant en bas, dans laquelle on rencontre quantité de belles riuieres, bien profondes & grandement poissonneuses; mais sur tout, abondantes en Saumons; il y en a des quantitez prodigieuses, selon le raport que m'en ont fait ceux qui y ont esté.

Depuis Tadoussac jusques à sept lieuës proche de Quebec, que l'on nomme le Cap-Tourmente, le Pays est tout à fait inhabitable, estant trop haut, & tout de roche, & tout à fait escarpé. Le n'y ay re-

de Canadas. 31

marqué qu'un seul endroit, qui est la Baye saint Paul, environ sur la moitié du chemin, & vis-à-vis l'Isle aux Coudres, qui paroist fort belle lors qu'on y passe, aussi-bien que toutes les Isles qui se trouuent depuis Tadoussac jusques à Quebec, lesquelles sont toutes propres à estre habitées. Je n'en fais point de description en particulier, n'ayant dessein que de vous donner vne briefue connoissance de tout le Pays, & de quelques lieux principaux.

La coste du Sud depuis Tadoussac jusques à Quebec est fort belle, & vne terre plus basse & qui paroist par les arbres dont elle est chargée, estre fort bonne. Il y a plusieurs belles riuieres toutes remplies de poissons & de gibier dans la saison: il se trouue de belles prairies le long de la coste, ce

qui fait qu'il y a quantité de bestes fauves.

Depuis Quebec jusques aux trois-Rivieres du mesme costé du Sud, les terres sont assez belles, & il y a d'assez beau bois; mais elles sont éleuées jusques à six ou sept lieuës au dessous des trois-Rivieres, où elles commencent à estre basses, belles, vnies: & cela continuë jusques dans le pays des Iroquois. Ces terres sont parfaitement bonnes, entrecoupées de rivieres, garnies de lacs par endroits. Quantité de prairies se rencontrent non seulement le long du fleuve, à l'entour des lacs dans ces petites rivieres, mais encore dans les terres: ce qui fait que la chasse y est abondante, tant d'Oyseaux que d'Animaux.

Du costé du Nort depuis le Cap-Tourmente, qui est sept lieuës plus

bas que *Quebec*, jusques au *Cap-Rouge*, qui est trois lieuës au dessus; cela est habitè le long du grand Fleuve: depuis le *Cap-Rouge* jusques à la riuiere *sainte Anne*, qui font enuiron dix-sept lieuës de Pays en montant, les terres y sont assez belles; mais l'abord n'en est pas si agreable, à cause que la pluspart de la coste est pierreuse. Il ne laisse pas de s'y trouuer de belles riuieres, & des prairies par endroits. Depuis la riuiere *sainte Anne* jusques aux *trois-Riuieres*, qui contient enuiron dix lieuës de pays, les terres y sont tres-belles & basses; le bordage le long du grand Fleuve est sable ou prairies; les forests y sont tres-belles & bien-aisées à défricher.

Depuis *Quebec* jusques aux *trois-Riuieres*, il n'y a point d'Isles, sinon deux petites d'enuiron vne

34 *Histoire Naturelle*

lieuë de tour chacune , & qui sont proche de la terre-ferme du costé du Nort ; elles se nomment l'Isle sainte Anne , & l'Isle saint Eloy.

Depuis les trois-Riuieres jusques au mont-Royal , il y en a quantité & de fort belles , & la pluspart n'ont pas encore de nom ; quelques-vnes des principales s'appellent l'Isle saint Ignace , auprès de laquelle il y en a près d'une vingtaine , que l'on appelle les Isles de Richelieu. Je ne diray rien de leurs beautez , ny de la grande chasse & pesche qui s'y rencontre ; ie serois trop long si à tous les endroits j'en voulois faire vne deduction ; ie me contenteray seulement de dire que les prairies sont abondantes.

Il croist dans les bois vne quantité prodigieuse d'ortyes propres à faire du chanvre ; les Sauvages,

Hurons & Iroquois s'en seruent pour faire diuers ouurages, comme des sacs, rets, colliers & armures; il s'entrouue grande quantité en beaucoup d'endroits de ce Pays icy.

En suite se void d'autres Isles, qu'on nomme les Isles Bouchard; plus haut sont les Isles saint Jean, en suite les Isles Percées, l'Isle de sainte Therese, l'Isle saint Paul, & plusieurs autres qui n'ont point encore de nom, toutes tres-belles & bien commodes pour estre habitées, & qui d'ailleurs sont abondantes en chasse, pesche, & prairies.

Suiuant la coste du Nort, le Pays est tres-beau, & tout le long du fleuue se font prairies; beaucoup de petites riuieres arrousent ces terres.

La riuiere des Prairies est vne grande riuiere qui se joint au fleu-

36 *Histoire Naturelle*

ue saint Laurent six lieuës au dessous de l'habitation de mont-Royal, vingt-quatre lieuës au dessus des trois-Riuieres; l'on prend cette riuere pour aller au pays des Hurons, quoy que le chemin en soit beaucoup plus long & plus mal-aisé que l'autre, pour éuiter les Iroquois qui habitent sur le bord du grand lac qu'on appelle le lac des Iroquois, par où passe cette grande riuere.

Je ne feray point la description des Terres qui se rencontrent des deux costez de cette riuere qui tire au Nort, veu qu'il est mal-aisé d'y pouuoir habiter à cause des sauts ou cascades d'eaux qui s'y rencontrent, qui empeschent la riuere d'estre nauigable à d'autres bastimens qu'aux petits Vaiffeaux dont se seruent nos Sauvages, qui peuuent estre transportez

d'un lieu à un autre, sans autre machine que les épaules d'un homme, ou de deux au plus. C'est bien dommage; car il y a de tres-beaux Pays, & qui meriteroient bien d'être habitez: mais sur tout, un endroit appellé la petite Nation, qui est environ vingt ou trente lieues au dessus du mont-Royal, & qui contient presque vingt lieues de pays le long du fleuve, le plus beau qui se puisse voir pour un Pays non-habité; car les Iroquois en ont chassé les Sauvages qui y habitoient. C'est un beau bois rempli de petits lacs & de prairies, avec un fort grand nombre de petites riuieres: tout cela si plain de chasse & de pesche, qu'il n'est pas croyable: mais ce qui est le plus admirable, c'est le grand nombre de bestes fauves qui s'y rencontrent; car ie sçay qu'il y a eu de nos

38 *Histoire Naturelle*

François qui en descendant des Hurons , ont fait rencontre de bandes de ces animaux , qu'on appelle icy Vaches sauvages, qui sont proprement de grands Cerfs, où ils estimoient qu'il y en avoit bien huit à neuf cens, sans parler des vrais Cerfs, des Ours, Elans, Castors, Loutres, Rats musquez, & plusieurs autres sortes d'animaux: mais la porte en est fermée, par un grand fault qui a pour le moins trois lieuës de long: quand ie dis fermée, c'est pour le present; car quand le Pays sera habitè, & que les Iroquois seront soubmis, on trouuerra bien l'invention de s'en rendre l'entrée facile: & puis on ne m'aque pas de beaux lieux à habiter, qui ne peuvent pas estre occupez d'icy à bien long-temps. En voila ce me semble assez pour cōnoistre le Pays; disons seulement

vn petit mot du terroir : il s'y trouue de la terre-glaife par endroits. La terre est noire, sablonneuse, rouge, pierreuse en d'autres endroits; mais toutes sont assez fertiles: & pour preuue de cela, ie feray le Chapitre suiuant des arbres qu'elle produit.



*Des Arbres qui croissent
dans la Nouvelle-
France.*

CHAPITRE IV.

IE vois bien que le Lecteur curieux demande desia quels sortes d'arbres croissent dans ces grandes forests, & si ce sont tousiours les mesmes par tout; à quoy sont-ils bons? S'en peut-on seruir à quelques choses? Sont-ils gros?

40 *Histoire Naturelle*

Sont-ils hauts ? Le bois est-il sain ?
A toutes ces questions, mon cher Lecteur, ie vous y réponderay, vous en faisant la description la plus naïfue que ie pourray, & avec toute la sincerité possible, tâchant de fuyr toutes exagerations, comme j'ay fait, & comme j'espère de faire dans tout le reste de mon discours : en suite vous jugerez à quoy ils sont propres, & ce qu'on en pourra faire. Je n'y garderay point d'ordre : ie les nommeray comme ils me viendront en la memoire ; ie commenceray par vn, qui est le plus vtile icy, que l'on nomme Pin, qui n'apporte pas de fruit comme ceux de l'Europe ; il y en a de toutes grosseurs & grandeurs ; ils viennent ordinairement de la hauteur de cinquante à soixante pieds, sans branches : l'on s'en sert pour faire de la planche,

qui est fort belle & bonne ; & l'on dit que ces arbres seroient bien propres à faire des masts de Navires. Il s'en trouue d'assez menu & haut pour cét effet : ces arbres sont fort droits : il y a de grands Pays qui n'en portent point : mais les lieux où ils naissent sont appellez Pinieres.

Ces arbres rendent quantité de gomme ; les Sauvages s'en seruent pour brayer leurs canots, & on s'en sert heureusement pour les playes, où cette gomme est fort fouueraine.

Il croist aussi des Cedres, le bois en est fort tendre, il a la fucille-platte, & le bois est quasi comme incorruptible : c'est pourquoy on s'en sert icy pour faire les clostures des jardins, & les poutres des caues : il sent assez bon ; mais d'ordinaire les arbres ne sôt pas sains :

42 *Histoire Naturelle*

cependant il s'en trouue plusieurs gros qui pourroient seruir à faire du meuble : il rend vne gomme, qui estant brûlée, a vne tres-bonne odeur comme de l'encens. Je ne sçache pas qu'elle aye d'autre qualité.

Il y a des sapins comme en France: toute la difference que j'y trouue, c'est qu'à la pluspart il y vient des bubons à l'écorce, qui sont remplis d'une certaine gomme liquide qui est aromatique, dont on se sert pour les playes comme de baumes, & n'a pas gueres moins de vertu, selon le raport de ceux qui ont fait l'expérience : on en dit plusieurs autres choses, mais je laisse cela aux Medecins.

Il y a vne autre espece d'arbre, qu'on nomme Epinette: c'est quasi comme du sapin, sinon qu'il est plus propre à faire des masts de

de Canadas. 43

petits Vaisseaux , comme de chalouppes & barques, estant plus fort que le sapin. Je parle de l'Espinette verte : car il y en a deux sortes ; l'une verte , & l'autre rouge. •

L'Espinette rouge est d'un bois plus ferme & plus pesant , & fort propre à bastir ; elle se dépoüille de ses feuilles en Automne , & les reprend au Printemps : ce qui n'arriue point aux autres sapinages. L'escorce en est rouge ; il ne rend point quasi de gomme , tout au contraire de l'Espinette verte qui en a quantité.

Il y a encore vne autre espeece que l'on appelle Prusse ; ce sont ordinairement de gros arbres qui ont trente ou quarante pieds de haut sans branches : ils ont vne grosse écorce & rouge : ce bois ne pourrit pas si facilement que les autres ; c'est pourquoy on s'en sert

44 *Histoire Naturelle*

ordinairement pour bastir. Ce qu'il y a de mal dans ce bois, c'est qu'il s'en trouue quantité de rouillé, ce qui le fait rebuter. De celuy-là il en vient par tout, en bonne & mauuaise terre; il ne produit point de gomme.

Il faut remarquer que tous les sapinages ne croissent que dans des lieux humides, à la reserue des Pins & Prusses, qui viennent aussi bien aux lieux secs qu'aux lieux humides.

Il y a vne autre espece d'arbre, qu'on appelle Herable, qui vient fort gros & haut: le bois en est fort beau, nonobstant quoy on ne s'en fert à rien qu'à brûler, ou pour emmancher des outils, à quoy il est tres-propre, à cause qu'il est extremémēt doux & fort. Quand on entaille ces Herables au Printéps, il en dégoute quantité d'eau, qui

de Canadas. 45

est plus douce que de l'eau détrempée dans du sucre; du moins plus agreable à boire.

L'arbre appellé Merisier, deuient gros & haut, bien droit. Son bois sert à faire du meuble, & à monter des armes. Il est rouge dedans, & est le plus beau pour les ouurages qu'il y ait en ces quartiers. Il ne porte aucun fruit.

On l'a nommé Merisier, parce que son écorce est semblable aux Merisiers de France.

Il y a aussi du bois de hestres, fort beau & bon, qui porte de la fayne comme en France: mais l'on ne s'en sert qu'à brûler.

Il se trouue de deux sortes de chesnes; l'un est plus poreux que l'autre. Le poreux est propre pour faire du meuble, & autre trauail de menuzerie & de charpente: l'autre est propre à faire des vais-

46 *Histoire Naturelle*

seaux pour aller sur l'eau : ces arbres viennent hauts , gros , & droits , & sur tout vers le Mont-Royal.

Il y a aussi de deux sortes de Fresne, l'un appellé franc-Fresne, & l'autre Fresne bastard : Ces arbres viennent bien hauts & bien droits , le bois en est fort beau & bon.

Il y a des Ormes qui viennent fort gros & hauts , le bois en est excellent , & les Charrons de ce Pays s'en seruent fort.

Il y a des Noyers de deux sortes , qui apportent des noix : les vns les apportent grosses & dures ; mais le bois de l'arbre est fort tendre , & l'on ne s'en sert point , sinon à faire des sabots , à quoy il est fort propre : de celuy-là il y en a vers Quebec & les trois-Riuieres en quantité : mais peu en montant

plus haut ; l'autre sorte de Noyers apporte des petites noix rondes, qui ont l'écale tendre comme celles de France ; mais le bois de l'arbre est fort dur , & rouge dedans : on commence d'en trouuer au Mont-Royal, & il y en a quantité dans le pays des Iroquois. Les Sauvages mesme se seruent des Noix à faire de l'huile , laquelle est excellente.

Vne autre espece d'arbre , que l'on appelle de la Plaine , est quasi comme l'Herable ; mais vn peu plus tendre , qui sert à brusler.

Il y a du Boulleau , dont les arbres viennent fort gros & hauts ; nos Sauvages se seruent de l'écorce pour faire leurs canots , & pour couvrir leurs cabanes portatiues ; cela se roulant comme vn tableau, on le déroule & on l'étend sur deux ou trois perches plantées en terre,

48 *Histoire Naturelle*

& on se met à l'abry là deffous ;
comme on feroit sous vne tente ;
les Sauvages en font encore des
plats & autres petits vaisseaux à
leurs vsages ; le bois en est fort
beau & bien sain , mais on ne s'en
sert à rien icy.

Il se trouue aussi du Tremble de
toutes façons ; c'est à dire , gros &
petit , qui sert à la nourriture
des Castors , qui en ayment fort
l'écorce.

Il y a d'autres arbres appelez
Bois blanc , que quelques-vns ap-
pellent Tiilot ; le bois en est blanc
& bien tendre , qui pourrit facile-
ment à l'eau : l'escorce sert à nos
Sauvages en beaucoup d'vsages ;
car celle des plus gros arbres leur
sert à faire vne espece de tonneau ,
dans lequel ils mettent leurs
grains & autres choses.

L'escorce des petits leur sert à
lier,

lier, & mesme ils en font vn chanvre, duquel ils se seruent pour faire des cordages.

Il y a des Chatagniers & des Meuriers, qui se trouuent seulement dans le pays des Iroquois: pour les Chatagniers, il y en a en abondance, & qui raportent du fruit aussi bon que ceux de France; les arbres en sont beaucoup plus gros & plus grands.

Il se void quantité d'autres arbres audit pays des Iroquois, qui ne sont point icy dans nos cartiers, & dont ie ne sçay pas le nom; seulement sçay-je bien qu'il y en a qui ont le bois rouge & fort propre à faire du meuble.

Il y a aussi en ces quartiers abondance de Coudriers, qui raportent force noisettes, sureau, épine blanche, qui apportent des fruits plus gros que ceux de France, &

50 *Histoire Naturelle*

d'un bien meilleur goust ; Pruniers qui apportent des prunes rouges de la grosseur du Damas, & qui sont d'un assez bon goust, mais non pas toutesfois si bon que celles de France.

Il y a des Saules & des Aulnes en abondance.

Il s'y trouue des groseliers qui apportent des groseilles de deux sortes ; les vnes comme en France, les autres toutes plaines de picquerons.

Il y a des gadeliers ou groseilles rouges.

Il y a de petits arbres que l'on appelle Merisiers, qui apportent de deux ou trois sortes de petits fruits : le goust n'en est pas desagreable ; mais ils sont bien petits ; les arbres ne deuiennent iamais gros.

Il y a encore d'autres petits frui-

de Canadas. 51

tiers semblables, qui ne valent pas la peine d'en parler, pour n'estre pas considerables.

Puisque ie suis sur les fruitiers, ie n'obmetray pas à vous parler des framboisiers & fraisiers, qui sont dans tout ce Pays en si grande abōdance, qu'il n'est pas croyable; toutes les terres en sont remplies, & cela vient par dépit: cependant, ils produisent vne si grande quantité de fruits, que dans la saison on ne les peut épuiser: elles viennent plus grosses & de meilleur goust qu'en France.

Il se trouue d'vne autre sorte de petits fruits, gros comme de gros pois, ils s'appellent Bluets, & sont d'vn excellent goust: l'arbre qui les produit n'a pas plus d'vn pied de haut: ils ne croissent pas par tout; mais il y a des endroits où il y en a grande quantité.

52 *Histoire Naturelle*

Les ronces de ce Pays produisent vn fruit qui est quasi d'aussi bon gouft que nos meures de France ; il n'est pas si gros.

Il y a quantité de petits fruits dont ie ne sçay pas les noms, & qui ne sont pas beaucoup exquis, mais se mangent faute d'autres.

Il y a aussi abondance de vignes sauvages qui portent des raisins, le grain n'en est pas si gros que celui de nos vignes de France, ny les grapes si fournies : mais ic croy que si elles estoient cultiuées, elles ne differeroient en rien : le raisin en est vn peu acre, & fait de gros vin, qui tache beaucoup, & qui d'ordinaire est meilleur vn an apres, que l'année qu'il est fait.

Quelques particuliers ont planté quelques pieds de Vigne venue de France dans leurs jardins, qui

c
l
d
q
f
t
a
*
I
I
m
qu
se
Ar
re

ont rapporté de fort beaux & bons raisins.

On n'a point encore planté icy d'arbres de France , sinon quelques pommiers qui rapportent de fort bonnes pommes & en quantité, mais il y a bien peu de ces arbres.

*Noms des Animaux qui se
rencontrent au Pays de
la Nouvelle-France.*

CHAPITRE V.

Pour satisfaire à la promesse que j'ay faite dans mon premier Chapitre, de traiter de chaque chose en particulier : Je vous feray ce Chapitre du nom des Animaux, & des lieux où ils se rencontrent d'ordinaire ; car

54 *Histoire Naturelle*

comme vous sçauiez , toutes les choses ne sont pas en vn mesme endroit. Par ce moyen , ie vous osteray la confusion qu'on peut auoir dans l'esprit , prenant les choses en gros ou en general.

Commençons donc par le plus commun & le plus vniuersel de tous les Animaux de ce Pays , qui est l'Elan , qu'on appelle en ces quartiers icy Original : ils sont plus grands d'ordinaire que de grands mulets , & ont à peu près la teste faite de mesme. La difference qu'il y a , c'est que les masses portent des bois fourchus comme celuy des cerfs , sinon qu'ils sont plats. Ils leur tombent tous les ans , & croissent tous les ans d'vn fourchon. La chair en est bonne & legere , & ne fait iamais de mal. La peau se porte en France pour la faire passer en buffle , la mouelle

est medecinale contre les douleurs de nerfs. L'on dit que la corne du pied gauche est bonne pour le mal caduc ; c'est vn animal bien haut sur jambe & bien dispos : il a le pied fendu ; il est sans queuë ; il se deffend des pieds de deuant comme les cerfs.

Le Caribou est vn animal de la hauteur enuiron d'vn Asne , mais qui est fort dispos. Le masse a le pied fourchu, & l'ouure si large en courant , qu'il n'enfonce point l'Hyuer dans les neiges quelques hautes qu'elles puissent estre. Il porte vn bois fourchu, rond & bien pointu. La chair en est bonne à manger , & delicate.,

L'Ours est de couleur noire , & n'y en a point de blancs en ces quartiers. La peau des petits est estimée pour faire des manchons. Ils ne sont point mal-faisans si on

56 *Histoire Naturelle*

ne les irrite : la viande en est bonne à manger : la graisse fonduë deuiet comme de l'huile, & est bonne contre les humeurs froides : il est six mois sans sortir des lieux où il se tient caché : il se retire dans des creux d'arbres pour l'ordinaire : il ayme beaucoup le gland ; de là vient qu'il y en a si grande abondance allant au pays des Iroquois : il est carnacier, tuë les cochons pour les manger quand il en attrape à l'écart.

Les Animaux qu'on appelle icy Vaches fauages, sont espee de cerfs ; les masses portent des bois tout semblables, & quittent leurs bois tout les ans : ils ont le pied fourchu ; ils sont grands comme de grands Cerfs, la viande en est delicate, & ces Animaux vont ordinairement par bandes, & ne se rencontrent pas par tout. On

de Canadas. 57

n'en void point au deffous des trois-Riuieres, mais bien au deffus; plus on monte en haut vers les Iroquois, & plus il y en a.

Il y a auffi des Animaux qu'on appelle Cerfs, qui font de la mefme façon que ceux de France, à la referue qu'ils font plus petits, & d'un poil plus blanchafre. De ceux-là il ne s'en trouue pas au deffous du Mont-Royal, mais bien au deffus; montant plus haut, il y en a fans nombre.

Quant est des Animaux que l'on appelle Bufles, il ne s'en trouue que dans le pays des Outaouiak, enuiron à quatre ou cinq cens lieuës de Quebec, tirant vers l'Occident & le Septentrion.

Il y a des Loups de deux fortes, les vns s'appellēt Loups Ceruiers, dont la peau est excellente à faire des fourures. Ces Animaux abon-

38 *Histoire Naturelle*

dent du costé du Nort, & il s'en trouue peu proche nos habitatiōs; les autres sont Loups Communs, qui ne sont pas du tout si grands que ceux de France, ny si malins, & ont la peau plus belle : ils ne laissent pas d'estre carnaciers, & font la guerre aux Animaux dans les bois : & quand ils trouuent de nos petits chiens à l'écart, ils les mangent. Il y en a peu vers Quebec. Ils sont plus communs à mesure que l'on monte en haut.

Il y a aussi quantité de Renards par tout le Pays : Comme ie ne trouue point qu'il y ait de difference avec ceux de France, ie n'en parleray point ; sinon qu'il s'en trouue quelquesfois de noirs, mais bien rarement.

Il y a vne autre sorte d'animal, plus petit qu'un renard, qui monte sur les arbres : on l'appelle En-

fant du Diable ; il est extrémement carnacier, & il a l'industrie de tuer des Elans : la chair en est bonne.

Il y a aussi quantité de Martres ; mais elles sont toutes rouffes, & il ne s'en void point de noires.

Il y a d'autres Animaux que l'on appelle des Chats sauvages, quoy qu'ils ne ressemblent gueres aux autres Chats ; mais c'est à cause qu'ils grimpent aux arbres : ils sont plus gros beaucoup que les nostres : ils sont d'ordinaire extrémement gras, la viande en est bonne : les Sauvages se seruent de la peau pour en faire des robes.

Il y a des Pores-Epics Les Sauvages se seruent du poil qui est fort gros, creux & pointu par les deux bouts, pour faire diuers petits ouvrages qui leur seruent d'ornemens parmy eux, comme les pas-

60 *Histoire Naturelle*

semens parmy nous : la viande de cét animal est bonne.

Il y a vn autre animal vn peu plus petit , qu'on nomme Sifleur : il loge en terre, & fait vne taniere comme le renard : la viande en est aussi bonne.

Il y a quantité de Lièvres, ils ne sont pas si grands que ceux de France : Ce qui est remarquable, c'est qu'en Esté ils sont gris , & l'Hyuer ils sont blancs : ainsi ils changent deux fois de couleur l'année.

Il y a d'autres animaux que l'on appelle Beste puante. Cét animal ne court pas viste : quand il se void poursuiuy , il vrine : mais cette vrine est si puante, qu'elle infecte tout le voisinage, & plus de quinze iours ou trois semaines après, on sent encor l'odeur approchant du lieu. Cét animal

de Canadas. 61

étrangle les poules quand il les peut atraper.

Il y en a vne autre espece d'animaux qui leur font la guerre, qui sont beaucoup plus petits, que l'on nomme Pescheurs, parce qu'ils vont dans le fond de l'eau comme à terre.

Il y a quatre sortes d'Escurieux, les vns sont roux comme ceux de France; d'autres sont plus petits, & ont deux barres blanches & noires tout le long du dos; on les nomme Escurieux Suiffes: il y en a d'une troisiéme sorte, qui sont gros & cendrez, qu'on appelle Escurieux Volans, parce qu'ils volent en effet d'un arbre sur l'autre, par le moyen de certaines peaux qui s'estendent lors qu'ils ouurēt les pates: ils ne volent iamais en montant comme les oyseaux, mais droit ou en descendant; ils sont

62 *Histoire Naturelle*

beaux & mignons : la quatrième espece sont des Escurieux noirs ; ils sont plus gros que tous les autres : la peau en est tres-belle , & les Sauvages s'en seruent à faire des robes : cét animal est joly & curieux ; mais il ne s'en trouue que dans le pays des Iroquois.

Après cela , nous parlerons des animaux Amphibies , qui viuent & dans l'eau & sur terre , comme Castor , Loutre , & Rat musqué.

Le Castor ou Bièvre est vn animal qui a les jambes fort courtes , vit dans l'eau & sur terre : il a vne grande queuë platte , dont la peau est en façon d'écaille : vous sçavez que le poil sert à faire des chapeaux , & c'est le grand trafic de ce Pays-icy.

Ces animaux multiplient beaucoup ; la chair en est delicate comme celle de mouton : les testicules

font recherchez par les Apoticairez. Cét animal tout grossier qu'il est, a vne merueilleuse industrie, non seulement à se loger dans l'eau & dans terre, mais sur tout à bastir des digues: car ils ont l'adresse d'arrester de petites riuieres, & de faire des chaussées que l'eau ne peut rompre, & font par ce moyen noyer vn grand Pays, qui leur sert d'Estág pour se jouier, & pour y faire leur demeure. Les Sauvages qui vont à la chasse, ont toutes les peines du monde à rompre ces digues. Les Castors qui font du costé du Nort valent bien mieux, & le poil en est plus excellent que de ceux du costé du Sud.

Pour les Loutres, ils se trouuent d'ordinaire dans les lacs; il y en a quelques-vns qui ont la peau assez belle.

64 Histoire Naturelle

Le Rat musqué est vn animal qui vit dans l'eau, & qui est assurément estimé pour ses testicules, qui sentent le musc pendant deux mois, qui est le temps qu'ils sont en chaleur, sçauoir Aueil & May: leur peau ressemble à celle d'vn Lapin, tant pour la couleur que pour la grandeur; la chair en est bonne.

Il y a aussi des Belettes, Mulots, Taupes, & Souris: Voila pour ce qui est des animaux du Pays. Voicy le nom de ceux que l'on amene de France, des Bœufs & des Vaches: les bœufs seruent à labourer la terre, & à traîner du bois l'Hyuer sur les neiges. Des Cochons en grand nombre: des Moutons il y en a peu: des Chiens, des Chats, & des Rats. Voila les animaux que l'on nous a amené de France, qui font bonne fin en ce Pays-icy.

de Canadas. 65

Après auoir parlé de tous les animaux qui sont dans le Pays, disons vn mot des Reptiles qui s'y trouuent.

Il s'y void des Couleures de plusieurs sortes : il y en a qui ont la peau émaillée de blanc & de noir ; d'autres de jaune & de verd: elles ne sont pas mal-faisantes, du moins on ne s'en est pas encore apperceu : les plus longues sont enuiron d'vn aulne ; mais il y en a peu de si longues. Plus on va en haut, plus il y en a.

Dans le pays des Iroquois, il y en a d'vne autre sorte qu'on appelle des Couleures à sonnettes : celles-là sont dangereuses, elles mordent quelquesfois les Sauuages, qui en mourroient en peu de temps, n'estoit la connoissance d'vne herbe qu'ils ont, laquelle croist en ce Pays, qui estant ap-

66 *Histoire Naturelle*

pliquée sur la blessure en forme de cataplasme , en tire tout le venin.

Il y a des Lezards & autres petits animaux semblables: des Cra-paux; mais ie n'en ay iamais veu de si gros en France.

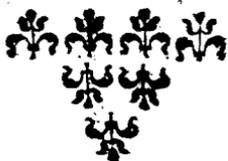
Il y a des Grenouilles de plusieurs sortes; j'en ay veu de trois, sçavoir les vnes aussi grosses que le pied d'un cheual , qui sont vertes , & se trouuent sur le bord du grand Fleuve ; elles meuglent le soir comme un Bœuf , & plusieurs de nos nouveaux venus y ont esté trompez , croyans entendre des Vaches sauvages : ils ne le vouloient pas croire quand on leur disoit que c'estoit des grenouilles , on les entend d'une grande lieuë. Les Sauvages , Hurons , les mangent , & disent qu'elles sont fort bonnes.

de Canadas.

57

Il y en a d'autres semblables à celles de France , & c'est de celles-là qu'il y en a plus grand nombre.

L'en ay veu d'une troisieme forte , qui sont toutes comme les grenouilles communes , sinon qu'elles ont une queue : je n'ay jamais veu de celles-là qu'en un seul endroit , le long d'une petite riviere ; mais j'en vis plus d'un cent.



*Noms des Oyseaux qui se
voyent en la Nouvelle-
France.*

CHAPITRE VI.

EN vous mettant le nom des Oyseaux qui sont dans ce País, ie ne vous parleray point de ceux qui se rencontrent à l'entrée du Golfe, comme Cormorans, Tangueux, Fauquets, Poules d'eau, Griseaux, & vne infinité d'autres, qui sont plustost oyseaux de mer que de terre: mais ie vous nommeray seulement ceux qui sont proche de nous, & que l'on tuë tous les iours, comme Cygnes, Outardes, Breneschés, Oyes fau-uages, Gruës, Canards, Cercelles, Plongeurs de plus de dix for-

tes , Huarts , Butors , Herons ,
Beccasses, Beccassines, Cheualiers,
Pluuiers , Piroüys , Alloüettes de
mer : car il n'y en a point des
champs. Tous les noms cy-dessus
sont oyseaux de riuieres; veu que
s'ils ne se trouuent dedans, ils se
trouuent le long des bords.

Tout ce Pays est remplý de ce
Gibier dans la saison, qui est le
Printemps & l'Automne.

Comme Loutarde n'est pas vn
oyseau commun en France, j'en
feray vne petite description, à
cause que c'est le Gibier de riuie-
re le plus commun d'icy; elle est
faite tout comme vne Oye grize,
mais beaucoup plus grosse, elle
n'a pas la chair si delicate que cel-
le des Oyes que nous voyons icy
en Canada; qui en passant sont
toutes blanches, à la reserue du
bout des ailes & de la queuë qui

70 *Histoire Naturelle*

est noire : car pour la chair des oyes de France, il s'en faut beaucoup qu'elles approchent du goust de celuy de nos outardes.

Le nom des autres oyseaux font, l'Aigle, le Cocq-d'Inde, des Oyseaux de proye de plus de quinze sortes, dont ie ne sçay pas les noms, sinon de l'Eperuiet & de l'Emerillon.

La femelle de l'Aigle a la teste & la queuë blanche, on l'appelle Nonnette.

Pour le Cocq-d'Inde sauuaage, il ne s'en trouue point ny à Quebec, ny aux trois-Riuieres, ny à Monreal : mais dans le pays des Iroquois, & dans le Pays où demeuroient autresfois les Hurons, il y en a des quantitez, & dont la chair est bien plus delicate, que des Cocqs-d'Indes domestiques.

Il y a de trois sortes de Perdrix;

les vnes sont blanches, & elles ne se trouuent que l'Hyuer, elles ont de la plume jusques sur les argots, elles sont fort belles & plus grosses que celles de France, la chair en est delicate. Il y a d'autres Perdrix qui sont toutes noires, qui ont des yeux rouges: elles sont plus petites que celles de France, la chair n'en est pas si bonne à manger; mais c'est vn bel oyseau, & elles ne sont pas bien communes.

Il y a aussi des Perdrix grises, qui sont grosses comme les poules: celles-là sont fort communes & bien-aisées à tuer; car elles ne s'enfuyent quasi pas du monde: la chair est extrêmement blanche & seiche.

Il y a d'vne autre sorte d'oyseaux, qui se nomment Tourtes ou Tourterelles, (comme vous voudrez :) elles sont presque

72 *Histoire Naturelle*

grosses comme des pigeons , & d'un plumage cendré : les masses ont la gorge rouge , & sont d'un excellent goust. Il y en a des quantitez prodigieuses ; l'on en tuë des quarante & quarante-cinq d'un coup de fusil : ce n'est pas que cela se fasse d'ordinaire ; mais pour en tuer huit , dix ou douze , cela est commun ; elles viennent d'ordinaire au mois de May , & s'en retournent au mois de Septembre ; il s'en trouue vniuersellement par tout ce Pays-cy. Les Iroquois les prennent à la pasée avec des rets ; ils en prennent quelquesfois des trois & quatre cens d'un coup.

Il y a aussi grand nombre d'Estourneaux qui s'abandent en Septembre & Octobre : quantité de Griues, Merles, Hortolans , & un nombre infiny d'autres petits oyseaux dont ie ne scay pas les noms.

Il y a des Hironnelles, Martinets, Geays, Pies, mais elles ne sont pas comme celles de France : car elles sont cendrées & mal-bâties.

Il se void des Hibous & Chats-huans : des Corbeaux & Corneilles, des Piuerts, & autres sortes que l'on appelle Picquebois : de petits oyseaux qui sont tout rouges comme du feu : d'autres sont rouges & noirs : d'autres sont tout jaunes, & d'autres tout bleus.

Les Oyseaux mouches, qui sont les plus petits de tous, sont quasi tout verds, à la reserve des males qui ont la gorge rouge.

Les oyseaux qu'on a apporté de France, sont Poules, Poules-d'Indes, & des Pigeons.

*Noms des Poissons qui se
trouvent dans le grand
Fleuve S. Laurens , &
dans les lacs & riuieres
qui descendent, dont nous
auons connoissance.*

CHAPITRE VII.

AL'entrée du Fleuve , il s'y
void des Baleneaux , & l'on
dit mesme qu'il y a de grosses Ba-
leines.

Il y a quantité de Moluës, & l'on
en pesche jusques à dix lieuës de
Tadouffac.

Depuis là jusques au Mont-
Royal, se trouue grande quantité
de Marsoins blancs , propres à
faire de l'huile, si on les pouuoit

de Canadas. 75

attraper. On en void des quantitez admirables, depuis Tadoussac jusques à Quebec, qui bondissent sur la riuere. Ils sont extremement grands & gros; & l'on peut esperer du moins vne barique d'huile de chacun, ainsi qu'on a experimenté de quelques-vns qu'on a trouué échouiez.

Il y a aussi quantité de Loups-marins vers Tadoussac, & descendant plus bas; l'huile en est excellente, non seulement à brûler; mais à beaucoup d'autres choses: ils sont fort aisez à attraper, la peau sert à beaucoup d'vsages.

Il y a quantité de Saulmons & Truites, depuis l'entrée du Golfe jusques à Quebec: il ne s'en trouue point aux trois-Riuieres, ny au Mont-Royal: mais quantité dans le pays des Iroquois.

Il y a abondance de Maque-

76. Histoire Naturelle

reaux ; mais ils ne se trouuent qu'à l'Isle Percée.

Le Haran donne en plusieurs endroits : à l'Isle Percée, Tadoussac, & autres riuieres, il va par bandes comme en Europe.

L'Esturgeon se prend depuis Quebec en montant en haut, & dans tous ces grands lacs, où il y en a grandes quantitez : il s'en void bien peu de petits, mais tous grâds Esturgeons de quatre, de six, & de huit pieds de long : j'ay veu qu'il s'en peschoit en abondance deuant l'habitation du Mont-Royal, pendant qu'ils auoient des hommes affectionnez à la pesche : il est parfaitement bon salé, & se garde bien long-temps : j'en ay mangé qu'il y auoit deux ans qui estoit salé, qui estoit aussi bon que quatre iours apres la prise.

L'Aloze est plus abondante à

Quebec qu'en aucun lieu ; il y en a des quantitez prodigieuses au Printemps, qui est la saison qu'on la pesche.

Le Bar est vn poisson d'eau douce : on en pesche quantité à Quebec & aux trois-Riuieres : je n'ay point ouy dire qu'on en prist à Tadoussac, ny au Mont-Royal : c'est vn poisson dont la chair est excellente, & où il y a peu d'arêtes.

La Barbuë commune en tout ce Pays, & qui abonde par tout, est vn poisson sans écaille, qui a la teste plus grosse que le reste du corps, n'a que la grosse arête : la chair en est blanche & delicate, pour estre vn des plus gras de ce Pays-icy : elle a d'ordinaire vn pied & demy ou deux pieds de long : elle se prend à l'ameçon : elle est fort bonne salée.

78 *Histoire Naturelle*

Ily a aussi abondance d'Eplan durant l'Autonne, tant à Quebec qu'à Tadoussac.

Il se trouue des Loches à Tadoussac, & quantité d'autre sorte de Poissons que j'obmets pour n'en sçauoir les noms.

L'Anguille se pesche à Quebec; en plus grande abondance qu'en aucun lieu, dans le mois de Septembre & au commencement d'Octobre: elle est plus grosse & de beaucoup meilleur goût que celle qui se voit en France. J'en ay veu d'aussi grosse que la jambe d'un homme: elle est delicate: elle se garde fort bien salée: elle se prend avec des nasses: on en prend si grande quantité, que cela n'est pas conceuable à moins que de l'auoir veu.

Les Poissons qui se trouuent dans les petits lacs & les petites ri-

vieres, sont Brochets, Carpes de plusieurs sortes; Perches, Braimes, petites Truites, Poissons dorez, Ouchigans, vne autre sorte de Poisson plat qui n'a point de nom François, non plus que le precedent, qui est petit, mais excellent, & vn autre nommé le Poisson blanc; Voila les plus communs qui se rencontrent par tout.

Les Brochets y sont ordinairement bien grands. Les Carpes de quelque nature qu'elles soient, ne sont pas bien excellentes, à moins que d'estre frites à l'huile: elles ont la chair molasse.

De tous ces poissons, il y a abondance dans tous les petits lacs & petites riuieres.

Dans ces grands lacs, il y a quantité de beaux & grands poissons, & de diuerses especes, qui n'ont point encore de nom parmy nous

80 *Histoire Naturelle*

autres François , qui cependant sont des mangers délicieux. Je n'en feray point la description, ils sont encore trop éloignez de nous.

Il seroit bien difficile de dire les noms de tous les Poissons qui se prennent dans vn grand Pays comme cestuy-cy. De temps en temps il s'en prend quelques-vns dont on n'en a point encore veu de semblables. On trouue aussi des Escreuisses dans les petites riuieres.

J'oubliois à vous faire la description d'vn poisson, qu'on appelle Poisson armé: il a enuiron deux pieds & demy de long, & mesme trois pieds; il est tout rond, & a six ou huit poulces de tour; il est quasi également gros par tout: il a vne écaille extrêmement dure, & qu'on ne scauroit auoir percé

d'un coup d'épée; son bec à environ huit poulces de long, & est dur comme de l'os; armé de trois rangées de dents de chaque costé, qui sont pointuës comme des aïesnes : la chair ne vaut pas grand chose à manger. Il est fort facile à prendre, mais il est rare.



*Noms des Bleds & autres
grains aportez d'Europe,
qui croissent en ce Pays.*

CHAPITRE VIII.

DAns mon voyage de France, ie rencontray quantité de personnes qui me demandoient si le bled venoit en la Nouvelle-France, & si l'on y mangéoit du pain. C'est ce qui m'a obligé à faire ce Chapitre, pour desabuser

82 *Histoire Naturelle*

ceux qui croient que l'on ne vit dans ce Pays-icy que de racines, comme on fait aux Isles Saint Christophle. Ils sçauront donc que le bled froment y vient tres-bien; & on y fait du pain aussi beau & aussi blanc qu'en France. Les seigles y viennent plus que l'on ne veut : toute sorte d'orges & de pois y croissent fort beaux, & l'on ne void point de ces pois verveux plains de cõsson, comme on en void en France ; les lentilles, la voisse, l'auoine, & mil, y viennent parfaitement bien; les grosses febves y viennent bien aussi; mais il y a de certaines années qu'il y a de grosses mouches qui les mangent, quand elles sont en fleur. Le bled Sarazin y vient aussi; mais il arriue quelquesfois que la gelée le surprend avant qu'il soit meur. Le chanvre & le lin y vien-

ment plus beaux & plus hauts qu'en France.

Les grains que cultiuent les Sauvages, & qu'ils auoient auant que nous vinssions dans le Pays, ce sont gros Mil ou Bled d'Inde, Faizoles ou Arricots, Citroüilles d'une autre espece que celles de France; elles sont plus petites, & ne sont pas si creuses; ont la chair plus ferme & moins aqueuse, & d'un meilleur gouft. Du Tournefol, de la graine duquel ils font de l'huile qui est fort delicate, & de tres-bon gouft. Del'herbe à la Reyne, ou Petun, dont ils font leur Tabac; car les Sauvages sont grands fumeurs, & ne se peuuent passer de petun. Voila en quoy consiste la culture des Sauvages.

Toutes sortes de Naueaux & Rabioles, Bettes-raues, Carottes, Panais, Cercifis, & autres racines,

84 *Histoire Naturelle*

viennent parfaitement , & bien grosses. Toute sorte de Choux y viennent aussi en leur perfection, à la réserve des Choux à fleur que ie n'y ay point encor veu.

Pour des herbes, Lozeille, Cardes de toutes façons , Asperges , Espinars , Laittuës de toute sorte, Cerfueil, Percil, Cikorée, Pimprenelle , Oignons , Porreaux , l'Ail, les Ciues, Hyfopes, Bouroche, Buglose, & generalement toutes sortes d'herbes qui croissent dans les jardins de France ; les Melons , les Cocombres , les Melons d'eau & Callebaces y viennent tres-bien.

Pour des fleurs , on n'en a pas encore beaucoup apporté de France , sinon des Roses , des Oeillets , Tulipes , Lys blancs , Passes-roses , Anemones & Pas-d'aloüette qui sont tout comme en France.

Pour les herbes sauvages , ie

n'entreprendray pas de vous en décrire icy les noms, sinon de quelques-vnes les plus communes qui se rencontrent icy dans les bois. Le Cerfueil a la feüille plus large que celuy de France, a la tige beaucoup plus grosse, & est d'aussi bon goust. L'Ail est plus petit que celuy de France : il y croist force petits Oignons façon de Ciues le long du grand Fleuve. Il y a de la Passe-pierre & du Percil sauuage, qui ressemble tout à fait au percil de Macedoine : il y a de l'Angelique dans les prairies, & le Pourpier vient naturellement dans les terres desertées sans y estre semé : mais il n'est pas si beau que celuy que nous cultiuons : il se trouue dás les prairies d'une herbe qu'on appelle Voisseron, qui fait d'excellent foin, aussi bien qu'une autre qu'on appelle Pois sauuages : il n'y

86 *Histoire Naturelle*

en a plus vers les Trois-Riuieres & Mont-Royal, où il n'y a point de reflux, que vers Quebec. Le Houbelon y vient aussi naturellement, & on en fait de tres-bonne biere. La Cicuë y croist à merueille, aussi-bien que l'Elebore : le Capilaire y croist en abondance : il se trouue de plusieurs sortes de Fougere, des Ortyes dont on fait du fil & de tres-bons cordages, du Melilot, des Roseaux & Ioncs le long des riuieres.

Il y a aussi quantité de sortes de fleurs, dont les plus considerables sont celles-cy, des Martagons qui sont jaunes ; des Roses sauuages qui ne sont point doubles ; vne autre fleur rouge qu'on nomme Cardinale, vne espece de Lys, du Muguet, des Violettes simples & qui ne sentent rien. Je ne sçay point le nom des autres ; mais ceux qui ont

esté aux Iroquois m'ont dit, que c'est chose admirable de voir la quantité & la diuersité des belles fleurs qui s'y trouuent



Des Sauvages de la Nouvelle-France, & de leur façon de viure.

CHAPITRE I X.

TOUS les Sauvages de la Nouvelle France, sont quasi tous les vns comme les autres, particulièrement pour les habillemens & leurs coustumes : mais comme ils sont differens en leurs façons de vie & en leurs langages, nous les distinguerons en deux, à quoy se rapportent toutes les Nations de ces pays icy: sçauoir l'Al-

88 *Histoire Naturelle*

gonquine & la Huronne; toutes les nations qui habitent le costé du Nort, tant bas que haut, sont tous Algonquins, & ne different pas beaucoup de langage, sinon comme le Poiteuin differe du Prouençal ou du Gascon. Du costé du Sud il y a encore les Abnaquiois, les Acadiens, les Socoquiois, & toute la nation du Loup, qui tiennent plus de l'Algonquin que du Huron.

En haut les Outaoüac, les Nez percez, & toutes ces autres grandes nations parlent presque tous Algonquin.

D'autre costé la nation du Petun, la nation neutre, tous les Iroquois, les Andastoé, parlent la langue Huronne, quoy que les Dialectes soient beaucoup differens, comme l'Espagnol, l'Italien, le François different du Latin. Mais

entre la langue Huronne & l'Algonquine, il y a autant de différence que du Grec au Latin.

Les Algonquins sont errans, & ne vivent que de chasse & de pêche, ne sçauent ce que c'est de cultiuer des terres ; & vniuersellement toutes les nations qui ont rapport à la langue Algonquine. Au contraires les Hurons, Iroquois, & toutes les nations qui ont rapport à la langue Huronne, sont sédentaires, ont des bourgades, font des champs, cultiuent la terre, trafiquent chez les autres nations, sont plus policez, ont comme des Officiers parmy eux pour toutes sortes de choses.

Faisons la description de la vie des Algonquins, apres quoy nous parlerons de celle des Hurons.

L'Algonquin, comme j'ay dit, est errant, & vit de chasse & de

90 *Histoire Naturelle*

pesche; & pour cét effet ils ont de petits vaisseaux, que l'on appelle icy canots, faits d'escorce de bouleau, & renforcez par dedás de demy-cercles de bois de Cedre: cela est fait si proprement qu'un homme seul porte aisément vn de ces petits vaisseaux, quand il est question de trauerfer les bois pour aller d'une riuere à vne autre; & cependant il s'y embarque, luy sa femme & ses enfans, ses armes, sa maison, & le reste de son bagage. Il y a des canots de deux, de trois, de quatre, & de cinq brasses.

Leurs maisons consistent d'ordinaire en trois escorces de bouleau, qui ont enuiron chacune vne aulne de large, & trois à quatre aulnes de long, qui se plient comme fait vn tableau quand il sort de chez vn Peintre: ils estendent

de Canadas. 91

ces écorces le soir quand ils sont arriuez, sur trois ou quatre perches en rond, qui vont en pointe vers le haut, en sorte que la cabane est ronde, large par en bas, & retressissant par le haut. C'est d'ordinaire la femme qui fait la cabane, qui descharge le canot, allume le feu, & dispose le souper, pendant que l'homme allant faire vn tour dans le bois, va voir s'il ne trouuera rien à tuer. La femme doit aussi disposer le lit, allant couper là proche vn paquet de branches de sapin, qu'elles estendent sur la terre pour se coucher; c'est elle qui doit couper & apporter tout le bois necessaire pour la maison. Quand les hommes ont tué quelque animal, c'est aux femmes à aller querir la viande: car elles leur seruent comme de portefaix, elles écorchent les ani-

92 *Histoire Naturelle*

maux, elles en estendent & font secher les peaux, elles les passent apres pour s'en couvrir; car nos Sauvages ne vont pas nuds, comme font ceux qui sont du costé des Isles saint Christophle, seulement ils ne se courent point les bras, sinon quand il fait grand froid.

Les Sauvages generalement parlant, tant hommes que femmes, sont fort bien-faits; & on en voit fort peu parmy eux qui ayent des defauts de nature, comme d'estre louches, bossus, batreux, à moins qu'il ne leur soit arriué par accident.

Ils sont bazanez, les enfans qui naissent sont blancs comme des François, & cette couleur bazanée ne leur vient qu'avec l'age. Les hommes n'ont point de barbe, ils ont tous les cheueux

de Canadas. 93

noirs & gros, tant hommes que femmes, se les graissent fort souvent. Les Algonquins les portent d'ordinaire fort longs.

Ils sont naturellement timides, cruels, dissimulez, complaisans, ingrats, sur tout les Algonquins, hardis demandeurs : mais le plus grand mal que i'y vois, c'est qu'ils sont extrêmement vindicatifs, & garderont yingt ans le dessein de se vanger, sans le faire paroistre; cependant cherchent tousiours l'occasion d'auoir quelque pretexte qui les mette à couuert. Ce n'est point leur coustume de faire paroistre leurs rancunes ouuertement, comme de se battre à la rencontre, ou seul à seul, comme on fait en Europe. Vn homme seroit odieux parmy eux qui l'auroit fait; & comme ils sont heureux d'auoir occasion de faire pie-

94 *Histoire Naturelle*

ec à leurs ennemis & estre à cou-
uert, C'est vne des causes qui les
rend si passionnez pour s'en-
yurer, estimans que quand ils
ont frappé ou tué quelqu'un dans
leur yuressse, cela ne leur est point
à deshonneur, disans que c'est la
boisson qui l'a fait, & non pas eux;
cependant ils volent de joye dans
leurs cœurs de s'estre vangez : de-
là vient que les Sauvages ne boi-
uent quasi iamais que pour s'en-
yurer, & en suite faire piece à quel-
qu'un qui leur aura rendu quel-
que déplaisir, ou pour assouvir
quelque-autre passion brutale,
comme de violer vne fille ou fem-
me. C'est ce qu'à fort bien recon-
nu Monsieur nostre Euesque, & ce
qui l'a rendu si zelé à s'opposer à
ceux qui donnoient de la boisson
aux Sauvages, dōt ils s'enyuroient
incessamment, & d'où naissoient

des desordres funestes, que la pieté des gens de bien ne pouuoit supporter : Car il est tres-certain, que les Sauvages ne boient point par delicateffe, ny par necessité ; mais tousiours pour quelque mauuais dessein : & cela est tellement vray, qu'on n'auoit iamais veu, ny entendu parler parmy les Sauvages, des maux qui se sont faits depuis qu'on leur a donné de ces boissons enyurantes : car les Sauvages de leur naturel ne sont point capables de grandes malices, comme sont les Europeens ; ils ne sçauent ce que c'est que de jurer. Quoy qu'il y en ait parmy eux quelques-uns qui soient larrons, ils ne déroberent iamais avec effronterie, ny mesme avec adresse, du moins les Algonquins, quoy qu'ils ne manquent pas d'esprit.

Ordinairement tous les Sauua-

96 *Histoire Naturelle*

ges ont l'esprit bon, & il est bien rare de voir parmy eux de ces esprits buses & grossiers, comme nous en voyons en France parmy nos payfans: Ils craignent plus vne simple reprimande de leurs parens ou de leurs Capitaines, que l'on ne fait en Europe les rouës & les gibets: car vous ne voyez point de desordre parmy eux, quoy que les peres & les meres n'ayent point de chastiment pour leurs enfans, non plus que leurs chefs pour leurs inferieurs, que des paroles de reprimande; & i'en ay veu qui se sont empoisonnez; d'autres se sont pendus, ou pour auoir receu, ou de peur de recevoir vne correction de leurs parens, ou de leurs Capitaines, & cela pour quelques petites fautes qu'ils auoient fait. C'est d'où vient que quand il s'est fait vn meurtre,

meurtre, on ne s'en prend point à celuy qui la fait, mais aux Capitaines, qui sont obligez de satisfaire aux parens du defunt; & comme la satisfaction est considerable, & que cela donne de la peine au Capitaine, cel donne vne telle confusion à celuy qui a fait le mal, que quoy qu'on ne luy dise rien, il se bannit ordinairement le reste de ses iours, & cela retient tous les autres en bride.

Ils respectent beaucoup leurs Capitaines, & leur obeyssent promptement, sur tout quand ils ne sont point vicieux: car quand ils le sont, ils les méprisent fort, disans, qu'un homme qui ne peut pas se commander soy-mesme, est incapable de commander autruy.

Ils ne sont point d'ordinaire auaricieux; cela vient de ce qu'ils ne se foucient pas de rien amasser

98 *Histoire Naturelle*

(particulièrement les Algonquins) qui vivent au jour la journée : ils n'ont point de soin.

La liberalité parmy eux est estimée ; c'est d'où vient que les Capitaines sont ordinairement plus pauvres que les autres : car quand ils commencent à paroître, ils donnent tout, pour attirer l'affection de leurs gens, qui par apres leur font plusieurs presens, & les nourrissent quand ils commencent à vieillir.

Ils ne sont point plus braues les vns que les autres, les meilleurs chasseurs sont les mieux accommodez.

Ils ne sçauent ce que c'est de se faire seruir, chacun se sert soy-mesme.

Le mestier des hommes Algonquins, c'est d'aller à la chasse, à la pesche & à la guerre, en traite

aux Nations esloignées, & d'escorter les femmes quand elles vont en des lieux dangereux, faire les canots, & voila tout; pour le reste ce sont les femmes qui le doiuent faire.

Quand ils vont en voyage, & que leurs femmes vont avec eux, la femme nâge dans le canot aussi bien que l'homme. En voila assez dit des Algonquins.

Venons maintenant à vne vie & des coustumes bien differentes qu'ont les Nations de la langue Huronne, tels que sont tous les cantons des Iroquois. Ils sont sedentaires, comme i'ay déjà dit, & bastissent des bourgades. Ce sont les hommes qui font les palissades & les cabanes, qu'ils font en forme de berceau, fort haut & large; couuert depuis le haut iusques au le Maistre du festin chante tou-

100 *Histoire Naturelle*

bas de grosse écorce de Fresne ou d'Orme: les meilleures de ces cabanes sont couvertes d'écorces de Cedre, mais elles sont plus rares.

Ils abbatent du bois, & desertent pour faire des champs. Quand le bois en est brulé, c'est aux femmes à les ensemercer; car ce sont les femmes qui font toutes les semences, cerclent le bled & en font la recolte: ce sont elles qui le moulent, autrement le pilent: car les Sauvages n'ont iamais eu l'usage des Moulins; l'ayant réduit en farine, elles en font du pain, ou vne espee de boüillie avec de l'eau & quelque assaisonnement, lors qu'ils en ont, ce qu'ils appellent Saggamité: car les femmes sont les Cuisinieres & les Boulangeres.

Les hommes traueillent encore à faire des canots, des armures & des rets; mais ce sont les femmes

qui filent le fil : les hommes tiennent les Conseils , deliberent des affaires , c'est à dire ceux qui sont de naissance pour cela ; car les Capitaines viennent de pere en fils, & entrent au Conseil lors qu'ils sont en vn aage meur , & qu'ils ont montré auoir l'esprit bien fait.

Ce sont les hommes qui vont à la chasse, à la pesche, & à la guerre : les Iroquois ne vont point en traite chez les autres nations Sauvages, car ils sont haïs de tous : les Hurons y alloient fort , & trafiquoient quasi par tout le pays.

Les hommes s'occupent encore à faire des plats & des cuilleres de bois. C'est aussi eux qui font les champs de tabac , & les calumets ou pipes qui leur seruent à fumer : les femmes font les pots de terre , comme aussi quantité de

petits ouvrages propres à leurs usages, que ie ne d'écriray point pour n'estre connus en France. Elles seruent de porte-faix, & il faut que ce soit elles qui portent tout ce qu'il y a à porter.

J'ay appris depuis peu que les Iroquois & Iroquoises se font seruir par leurs Esclaves, qu'ils ont en grand nombre, tant d'hommes que de femmes.

Continuation sur le mesme sujet, concernant le Mariage des Sauvages.

CHAPITRE X.

Difons vn petit mot de leurs Mariages. Lors qu'un garçon à dessein d'épouser vne fille, il l'a va voir, il la caresse, mais iamais

avec indecence, ce seroit vn crime parmy eux: il luy parle en particulier, & quand il l'a enfin gagnée, il luy fait des presens de ce qu'ils ont de plus rare; & quand tout est d'accord, il va demeurer dans la cabane de la fille, car la femme ne va point demeurer chez le mary, mais le mary chez la femme.

Parmy les Hurons vn mariage n'est pas tenu pour veritable mariage, mais plustost pour debauchee, si les pere & mere du ieune homme n'ont esté demander aux parens de la fille celle qu'ils desirerent auoir pour femme à leurs enfans; ce qui se fait donnant quelque riche present aux parens de la fille.

Ils demeurent quelquesfois long-temps ensemble deuant que de consommer le mariage: & l'on dit vne chose admirable des Al-

gonquins, qui est, que souuent ils demeurent vn an & dauantage ensemble, auant que le conformer : il ne se passe rien parmy eux qui ne soit dans l'honesteté, & rien de dissolu dans ces rencontres, quoy qu'ils soient naturellement grands railleurs, & qu'ils ayent plusieurs mots à double entente, mais ils ne s'en seruent pas dans ces rencontres.

Quoy que la polygamie ne soit pas deffenduë parmy eux, rarement voyez-vous vn homme auoir deux femmes, sur tout parmy les Hurons & les Iroquois: car cela se rencontre quelquesfois chez les Algonquins.

Le diuorce n'est point vne chose odieuse chez les Sauvages, vn homme pouuant repudier facilement sa femme, & la femme son mary (i'entens parler de ceux qui

ne sont point Chrestiens) cela se fait sans bruit : car quand la femme repudie son mary, elle n'a qu'à luy dire qu'il sorte de sa maison, & il s'en va sans rien dire autre chose, & y laisse tout ce qu'il y a apporté, à la reserue de ses habits. Tout de mesme, si le mary veut repudier sa femme, il se retire, apres luy auoir declaré qu'il la quitte : s'ils ont des enfans ils demeurent tous à la femme. Ces diuorces arriuent rarement, parce que chacun est sur ses gardes, s'empeschant de donner du mécontentement à sa partie, crainte de l'obliger à la separation.

Ils ne sont pas beaucoup sujets à la ialousie, sur tout les Iroquois.

Ils ont des jeux parmy eux de diuerses sortes, les plus communs sont les jeux de paille, & le jeu du

106 *Histoire Naturelle*

plat, & vn troisiéme qu'ils nomment paquessen.

Ce jeu de paille se fait en effet avec de petites pailles qui sont faites exprés, & qui se partagent en trois, comme au hazard, fort inégalement. Nos François ne l'ont pû encore bien apprendre, il est plein d'esprit; & ces pailles sont parmy eux, ce que les cartes sont parmy nous.

Le jeu du plat sont neuf petits os plats & ronds comme des noyaux de pesche, que l'on auroit lissez & applatis, qui sont noirs d'un costé, & blancs de l'autre, que l'on remuë & que l'on fait sauter dans vn grand plat de bois, qu'enfin on arreste en frappant la terre, le tenant avec les deux mains: la perte ou le gain dépend d'un certain nombre qui se trouue tout d'une couleur.

Le jeu paqueffen est presque la mesme chose, sinon qu'on iette ces petits os en l'air avec la main, retombans sur vne robe estenduë en terre, qui sert comme de tapis; le nombre tout d'une couleur fait la perte ou le gain.

Ils se festinent aussi les uns les autres, la façon est telle. Celuy qui veut faire festin fait mettre vne grande chaudiere sur le feu, ou deux, ou trois, selon le monde qu'il veut traiter: dans lesquelles chaudières on met de la viande ou du poisson, & en suite de la farine de bled d'Inde: quand cela est cuit, celuy qui fait le festin enuoye conuier ceux qu'il desire qui y soient: ils y viennent avec vn plat & vne cuillere. Ils entrent dans la cabane sans dire mot, & s'arrangent sur leurs derrieres comme des guenons: cependant

108 *Histoire Naturelle*

le Maistre du festin chante toujours iusques à ce que tous les conuiez soient entrez , car il ne leur fait aucune ceremonie : alors il prend la parole , & dit , Je fais festin : que s'il desire gratifier & faire honneur ou à son fils ou à quelqu'autre , il le declarera , disant , c'est vn tel qui fait festin : alors tous les assistans répondent vn certain hô , qui est comme vn espece de remercement : il continuë & dit , il y a tant de chaudieres, selon le nombre qu'il y aura : on luy répond encore hô : c'est d'vne telle viande, & tuée par vn tel : à chaque article on fait tousiours la mesme réponse hô : & ainsi consecutiuellement il declare tout ce qu'il y a dans le festin , & on répond tousiours la mesme chose , hô, hô.

En suite il dit , Je souhaitte

qu'un tel nombre de vous autres chante, un tel, un tel, & un tel : & souuent il commence le premier à chanter, & les vns apres les autres chantent iusques au nombre qu'il a souhaité.

La personne qui chante se leue, faisant diuerses postures & gestes en chantant. Cette façon de chanter n'est point harmonieuse, avec douceur, mais elle est comme de gens qui s'excitent à la colere, & mesme ils font quelquesfois des signes de fraper : ils raconteront dans ces chansons martiales leurs proüesses, & les hommes qu'ils ont tué en guerre, ou les desseins qu'ils ont d'aller en guerre pour vanger la mort de quelqu'un de leurs parens, ou de quelque homme considerable. Ce qui les y engage par honneur; & souuent ceux qui suiuent à chanter, s'engagent

II^o *Histoire Naturelle*

en chantant de les suivre à la guerre, & mourir avec eux.

Après que tous ont chanté on dresse la chaudiere, c'est à dire qu'on prend les plats d'un chacun, & on met de la sagamité dedans; s'il y a de la viande on en distribue à chacun de ceux qu'on desire honorer & gratifier un morceau: les morceaux les plus delicats sont pour les Capitaines; celuy qui fait festin ne mange point, mais il chante pendant que les autres mangent. Si ce sont des Algonquins, ils peuvent emporter leurs plats de sagamité chez eux; mais chez les Iroquois & Hurons, cela n'est pas permis, il faut tout manger ce qui vous est seruy; c'est d'où vient qu'ils portent des plats fort petits: car on n'ose pas sortir de la cabane avant que d'auoir vidé son plat, à moins que de faire

de Canadas.

III

quelque petit present au Maistre du festin, vn cousteau, vne alessine, vn pain de petun. Les femmes y sont moins appellées que les hommes, sur tout chez les Iroquois & Hurons.

Il se fait quelquesfois parmy eux des festins bien considerables: il s'en fit vn du temps que i'estois aux Hurons, de la chair de cinquante cerfs, dans cinquante chaudières.

Ils ont aussi des danses parmy eux, qui ne ressemblent en rien aux nostres, car elles ne consistent qu'à vne certaine façon de se secouer le corps, frapans des pieds contre terre, & faisans beaucoup d'autres postures avec reigle, & à la cadence d'un petit tambour, ou autre instrument, qui fait vn petit bruit sourd: ils vont si bien à la cadence, qu'on ne voit point

III2 *Histoire Naturelle*

de confusion ny de desordre, quoy qu'ils soient quelquesfois plus de deux cens à danser ensemble; ils frappent tous du pied en mesme temps, & si à propos, que l'on diroit qu'il n'y a qu'une personne qui danse.

Ces danses se font ordinairement pour quelques réjouissances publiques, comme seroit quelques victoires remportées sur l'ennemy, ou vn traité de paix nouvellement conclu; il s'en fait bien aussi quelquesfois chez des particuliers entre amis; mais cela n'est pas bien ordinaire.

Les peuples sedentaires ont des Officiers pour toute sorte de choses, qu'ils appellent Capitaines ou gens considerables; les principaux sont pour la police, les autres pour la guerre; il y en a d'autres qui ne sont que pour auertir,

& qui seruent comme de tambours & de trompettes : les vns vont crier par les ruës du bourg le soir, ou le matin, le nom de ceux qui sont morts, ou le iour ou la nuit; d'autres ont soin de faire les preparatifs pour brusler les prisonniers : d'autres ont ordre d'auertir de se trouuer au Conseil quand il se doit tenir : quelques autres ont charge d'auertir par le bourg quand on doit faire quelques réjouïssances ou danfes publiques, ainsi de tout le reste, & tout cela sans confusion ny desordre.

Ils n'ont point de Religion, mais ils sont fort superstitieux, & ajoutent foy à leurs songes : c'est ce qui donne plus de peine aux Peres Iesuites qui les instruisent.

Ils croyent l'immortalité de l'Ame, & disent qu'elle va apres la mort dans vn beau pays; que

114 *Histoire Naturelle*

deuant que d'y arriuer, il faut passer vne riuiere où il y a vn certain qui perce la tesse à tous les passans, & leur arrache la ceruelle, ce qui fait qu'ils ne se souuiennent plus de rien.

Ils ont quantité de fables qu'ils racontent, & en toutes on y remarque tousiours quelque chose qui a du rapport à quelques-vnes des histoires de l'ancien Testament.

Ils ont connoissance des Esprits, ont vne grande auersion des Sorciers; & quand quelqu'un en est accusé, & qu'on croit qu'il le soit, il est aussi-tost tué ou brulé comme vn ennemy.

Ils sont fort aumosniers, & logent facilement les Estrangers & Voyageurs, sans esperance d'aucun salaire, & il y en a plusieurs qui quittent leurs lits; ou pour

de Canadas. II5

mieux dire , la place où ils couchent , leur donnant à manger ce qu'ils ont de meilleur , & cela assez souvent à vn homme qu'ils n'ont iamais veu , & qu'ils ne verront peut-estre iamais , & qui s'en ira sans leur dire grand-mercy , cela est particulièrement dans les Nations sedentaires.

Quand il y a quelque famille qui est tombée en necessité de viures , il y a des Capitaines qui vont par le Bourg ramasser du bled pour la subsistance de ces pauvres gens , chacun donne , qui plus , qui moins , selon son pouuoir.

Ils ne sont pas vilains les vns enuers les autres ; quand ils ont tué ou pesché , ils en font des largesses , soit en faisant festin , ou en enuoyant chez les particuliers.

Ils sont pitoyables , & se portent compassion les vns aux autres.

116 *Histoire Naturelle*

Ils ayment fort leurs parens, & les pleurent long-temps apres qu'ils sont morts : quand ils les enterrent, ils mettent avec eux ce qu'ils aymoient le plus pendant leur vie, & ce qu'ils estiment de plus precieux parmy leurs meubles.

Ils ont presque tous le sens commun assez bon, & raisonnent fort bien ; cela se void dans leurs conseils, & dans leurs harangues qu'ils font souuent en toutes sortes d'occasions.

Tous les Sauvages qui sont proche des Europeans deuiennent yurongnes, & cela fait bien tort aux nostres : car de quantité qui estoient fort bons Chrestiens, plusieurs se sont relaschez. Les Peres Iesuites ont fait ce qu'ils ont pû pour empescher ce mal : car les Sauvages ne boient que pour

s.
ir
to
v
d
v
p
p
g
r
f
i
f
c
c
r
f
t

s'enyurer; & quand ils ont commencé à boire, ils donneroient tout ce que l'on voudroit pour vne bouteille d'eau de vie, afin d'acheuer de s'enyurer.

La guerre qu'ils se font les vns aux autres, ne se fait point pour conquerir des terres, ny pour deuenir plus grands Seigneurs, ny mesme pour l'interest, mais par pure vangeance: aussi ne parlent-ils point autrement; car ils disent, ie m'en vay en guerre pour vanger la mort d'un tel; & c'est d'où vient qu'ils traitent si cruellement leurs prisonniers, & ne visent iamais qu'à détruire & faire perir vne Nation toute entiere.



La maniere que les Sauvages font la guerre.

CHAPITRE XI.

CEux qui vont en guerre ne sont souldoyez de personne, chacun y va à ses dépens, & se doit fournir d'armes, de viures, de munitions, & autres choses necessaires pour la guerre.

La façon qu'ils font les leuées, la voicy : Vn Capitaine fait festin, (on appelle cela pendre la Chaudiere) il inuite à son festin tous les ieunes gens de son bourg, il leur declare qu'il a dessein d'aller en guerre pour vanger la mort d'un tel ou d'une telle : il exhorte ceux qui sont de ses amis de l'ac-

co
m
le
ap
l'a
ap
le
te
ils
es
m
vi
au
gr

di
pi
pa

tr
lo
C
pa

compagner : apres qu'il a dit le mieux qu'il a pû là dessus, & que le festin est mangé, chacun s'en va; apres quoy ceux qui ont enuie de l'accompagner viennent les vns apres les autres luy faire offre de leurs seruices, en luy disant, vn tel mon oncle (car c'est comme ils traitent d'ordinaire ceux qu'ils estiment plus qu'eux) ou bien mon frere (s'ils sont égaux) ie viens te dire que ie veux risquer avec toy en ton dessein de la guerre.

En mesme temps chacun fait disposer ses viures, & on se tient prest pour le iour assigné du depart

Quand ils ont de grandes entreprises à faire, cela se delibere long-temps auparauant dans le Conseil des anciens & des principaux Capitaines; & l'affaire estant

120 *Histoire Naturelle*

vne fois concludë, & qu'on a choisi ceuy à qui on veut donner la conduite de l'expedition, vn Officier va crier par le Bourg, que l'on va à la guerre, & que l'on exhorte toute la ieunesse à aller dans l'armée. Les Capitaines de tous les Villages qui ont assisté au Conseil en font faire autant chez eux : à mesure que les ieunes gens se deliberent, ils en auertissent le Capitaine qui est Chef de l'entreprise.

Après cela on enuoye des Deputez avec des presens chez tous les Alliez les plus proches, pour les prier de les assister dans leurs desseins. Ils tiennent Conseil là dessus, ils voyent ce qu'ils peuuent donner de monde, ou plustost ils exhortent leur ieunesse à aller ioindre le gros.

Quand ils sont tous assemblez,
& qu'ils

& qu'ils marchent , ils ont toujours des découvreurs qui vont devant ; chaque Village qui a fourny du monde , a des Capitaines qui les commandent ; & tous ces Capitaines-là s'assemblent souvent pour tenir conseil sur toutes sortes de choses : car ils ne negligent rien.

Ils exhortent souvent leurs soldats à tenir bon à l'occasion , & ne point s'enfuyr , leur representant que les gens de cœur & de courage ne s'enfuyent jamais.

Il n'y a point de chastiment chez eux pour ceux qui se sont enfuyz , sinon qu'on les qualifie de poltron , mais encore tout bas.

Quand ils rencontrent l'Ennemy & qu'on est aux prises , les Capitaines seruent de tambours & de trompettes , & crient sans cesse ,
Courage jeunesse , courage , ils

122 *Histoire Naturelle*

sont à nous, que personne ne fuyé: cela les anime beaucoup ; car ils respectent fort leurs Capitaines.

Ils sont adroits à surprendre, & à dresser vne embuscade; ils ne se prennent pas mal à faire vne retraite honorable, quand ils se voyent pressez : ils nous l'ont fait voir par experience.

Ils sont vigoureux d'abord, mais ils ne sont pas de longue resistance. Ce ne sont pas aussi gens à se battre en raze campagne. Ils ne commencent iamais de combats qu'ils ne fassent auparauant vn cry tous ensemble, pour étonner leurs Ennemis d'abord.

Ils sont adroits à manier les armes à feu, tirent fort bien vn coup de fusil.

Ils ont des simples parmy eux, qui sont excellens pour guarir les blesseures; sur tout d'armes à feu.

Ils sont de grande fatigue & bien dispos : ils vont fort bien du pied , & ont vne adresse toute particuliere à se reconnoistre dans les bois , & ne s'y perdent quasi iamais.

*De la façon qu'ils traitent
les Prisonniers de
Guerre.*

CHAPITRE XII.

Quand ils ont pris des prisonniers, ils leur coupent quelques doigts d'abord : ils les lient par les bras & par les jambes avec des cordes : sinon que lors qu'il faut marcher, ils leur laissent les jambes libres.

Le soir quand ils cabahent, ils font coucher le prisonnier sur le

124 *Histoire Naturelle*

dos contre terre, & ils plantent de petits pieux en terre, au droit des pieds, des mains, du col, & de la teste: en suite ils lient le prisonnier à ces pieux, de sorte qu'il ne peut remuer: ce qui est vne peine plus grande que l'on ne pourroit croire, principalement l'Esté, à cause des Maringois qui les mangent, car ils sont nuds.

Arriuant à l'entrée des Bourgades, tout le peuple vient au deuant; il est libre à vn chacun de leur faire tout le mal qu'ils voudront, à la reserue de les tuer: alors vous y voyez les vns armez de cousteaux, soit pour couper des doigts, ou pour faire des incisions le long des bras, du dos, & autres parties charnuës, le prisonnier estant tout nud; d'autres ont des bastons dequoy ils le bastonnent. Il y en a qui ont des verges, des

ronces & des bouts de corde. Avec tous ces instrumens, on le caresse à son entrée; car c'est leur façon de parler.

Il faut pendant tout ce temps-là que le prisonnier chante, s'il veut paroistre homme de cœur & de courage. Et en effet, les Sauvages ne manquent jamais de chanter pendant tout le temps qu'on les tourmente; (mais ce chant est vn chant lugubre.)

Après qu'ils sont entrez dans le Bourg, on les mene de cabane en cabane, chez les principaux, & par tout là il faut qu'ils chantent.

Après vn iour ou deux qui se sont passez dans ces tristes preludes, les Capitaines tiennent Conseil pour le condamner à la mort, ou luy donner la vie: s'il est condamné à la mort, celuy-là a qui il a esté donné (car c'est leur coustu-

126 *Histoire Naturelle*

me de les donner pour quelqu'un qui est mort en guerre.) Celuy-là dis-je fait festin; & quand tous les conuiez sont assemblez, il leur dit; Voila mon fils ou mon neveu, (selon le degré de parenté que luy estoit celuy pour qui le prisonnier a esté donné,) qui vous fait son festin d'Adieu. C'est leur coustume quand ils entreprennent quelque grand voyage, de faire festin auparauant que de partir, qu'ils appellent festin d'Adieu: en suite le prisonnier chante, & apres luy vne partie des conuiez chantent aussi.

Après que l'on est retiré, on dispose vne cabane pour brûler le prisonnier: on y fait quantité de feux; on aduertit par le Bourg de l'heure que l'on doit commencer à le brusler, afin qu'on s'y trouue.

Quand l'heure est venuë, on y mene le pauvre patient ; il a les bras liez au corps au dessus du coude, & vne corde aux jambes environ de deux pieds de long, afin qu'il ne puisse faire de plus grandes éjambées. Tous ces gens sont arrangez des deux costez de la cabane : Vous sçaurez en passant, qu'ils ne sçauent ce que c'est que de cheminée, & qu'ils font le feu au milieu de la place.

Ils laissent donc vn petit chemin entre les feux qui sont allumez au milieu de la cabane tout au long, d'espace en espace, & entre les hommes qui sont rangez des deux costez, assis sur le cul comme des Singes ; & c'est par où doit courir le prisonnier.

Chacun à vn tison bien embrasé, ou vn morceau de fer tout rouge de feu : quand tout est disposé,

128 *Histoire Naturelle*

quelques Capitaines qui sont au bout de la cabane avec le prisonnier, crient tout haut ; Voilà le prisonnier qui va partir , que chacun se dispose à bien faire ; mais qu'on ne le brusle que jusques à la ceinture.

En suite on luy fait commandement de partir : ce qu'il fait courant, ou pour mieux dire trotinant le plus viste qu'il peut , entre le feu & ses bourreaux, qui tous le bruslent en passant ; les vns aux jambes , les autres aux cuisses : mais cela avec vne barbarie qui n'appartient qu'à eux.

Je vous auoué que c'est vne vraye representation d'Enfer ; car vous voyez vne grande cabane pleine par le milieu de feu, & toute remplie de fumée, où l'on ne voit goutte ; car c'est d'ordinaire la nuit que cela se fait : vous y voyez pa-

roistre vne multitude de monde ; les vns sont assis , les autres debout ; les vns seruent de bourreaux, les autres de spectateurs, qui se mocquent & se rient du pauvre patient. Parmy tout cela, vous voyez vn pauvre miserable tout nud , & tout grillé, abandonné à la rage de ces barbares.

Après qu'ils luy ont fait faire le nombre des tours de cabane qui a esté ordonné par les Anciens, qui est d'ordinaire de dix ou de douze ; la nuit estant presque passée, tout le monde se retire , à la reserve de quelques-vns qui demeurent pour garder le prisonnier jusques au matin , que se doit faire le reste de l'execution.

Pendant ce temps-là, il est attaché à vn poteau , & pas bien loin d'vn grand feu , dans lequel rougissent des haches , dont on se sert

130 *Histoire Naturelle*

pour le brusler, l'interrogeant de temps en temps de l'estat de son Pays, & des choses qu'ils desirent sçauoir : & s'ils voyent qu'il leur dissimule quelque chose, ils luy redoublent ses tourmens ; c'est à quoy se passe le reste de la nuit.

Le iour estant venu, enuiron le Soleil leuant, on aduertit les femmes d'aller faire des feux dans la place où est dressé l'Echafaut. J'oubliais à dire que dès qu'un prisonnier est arriué, on luy en dresse vn ; soit qu'on le veuille faire mourir, ou non, sur lequel échafaut on le fait monter plusieurs fois le iour, pour estre exposé à la veüe du peuple.

Quand tous ces feux sont faits, l'on conduit le patient sur cet échafaut, au milieu duquel on a planté vne grande perche, ou plustost vn pieu fort haut ; on luy fait embras-

fer ce pieu, luy liant les deux mains ensemble. La corde pareillement qui luy lië les deux jambes, fait vn cercle autour de ce mesme pieu ; de sorte qu'il peut tourner tout à l'entour de ce pieu.

Il est là exposé tout nud ; il y a quatre échelles aux quatre costez de l'échafaut ; & pour lors , il est libre à vn chacun de monter sur l'échafaut pour le tourmenter. On ne manque pas de bourreaux , car il y en a assez : Nous auons remarqué que les plus cruels , sont certains pokrons qui ne vont iamais en guerre.

Ils le montent donc sur l'échafaut , & ils le bruslent avec des tisons ; mais avec autant de froidur , que si c'estoit vn morceau de bois.

Après deux ou trois heures qu'ils l'ont tourmenté de la sorte,

132 *Histoire Naturelle*

& qu'il ne ressemble qu'à vn charbon, ils luy écorchent la teste, pour luy leuer la cheuelure : c'est ce qu'ils font à tous ceux qu'ils tuënt en guerre, ou qu'ils bruslent chez eux. En suite s'il reste de la vie au patient, ils luy coupent le col avec vn cousteau, luy fendent la poitrine, & luy en tirent le cœur ; & si ç'a esté vn homme courageux, qui n'ait fait aucun cry pendant qu'on l'a tourmenté, il y en a qui boiuent de son sang, pour s'incorporer son courage.

En suite on le coupe par quartiers, & on le jette à la voirie ; ou quelques fois ils le font cuire, & le mangent par rage.

Quand les Capitaines ont résolu de donner la vie au prisonnier, & que celuy à qui il a esté donné y consent (car il y peut plus que pas vn autre) on va aussi-tost le delier,

on le publie par le Bourg, & pour lors on le traite bien, personne n'oseroit plus luy faire de mal, quoy qu'on ne laisse pas de le regarder comme vn esclau, & il est obligé de seruir celuy à qui il a esté donné en cette qualité-là. Il est en feureté pour sa vie, pourueu qu'il ne soit point soupçonné de se vouloir sauuer, & qu'il ne desobeisse point à ce qu'on luy commande; que s'il est soupçonné de se vouloir sauuer, aussi-tost on luy fend la teste avec vne hache: on luy en fait tout autant quand il fait difficulté d'obeyr.

Si Dieu nous fait la grace d'estre vn iour les Maistres, il sera aisé de leur oster ces Barbares coustumes, & de les rendre plus policez: car comme j'ay desia dit, ils ont le sens commun fort bon, & ils se laissent assez facilement gagner à la raisõ;

134 *Histoire Naturelle*

& quand ils font vne fois conuaincus d'vne chose , ils ont peine d'en démordre ; témoins ces pauvres miserables Hurons & Huronnes, qui ont esté faits captifs par les Iroquois, & qui auoient esté instruits & baptizez par les Peres Iesuites , qui gardent avec tant de fermeté & de constance leur Religion , au milieu de leurs Ennemis, & qui font honte à beaucoup de libertins François, qui ne se font pas comportez si Religieusement parmy les Ennemis , comme ces pauvres gens, qui volent de joye quand ils peuuent rencontrer vn Père Iesuite , pour se confesser & recevoir leurs Sacremens.



*Réponses aux questions qui
ont esté faites à l'Auth-
teur lors qu'il estoit
en France.*

CHAPITRE XIII.

Pendant mon séjour en France, il m'a esté fait diuerses questions par plusieurs honnestes gens, concernant le pays de la Nouvelle France. I'ay creu que j'obligerois le Lecteur curieux de les mettre icy, & d'en faire vn Chapitre exprés, avec les réponses, qui donneront beaucoup d'intelligence & de connoissance à ceux qui ont de l'affection pour ce pays icy, ou qui souhaiteroient d'y venir.

Je commenceray donc par

136 *Histoire Naturelle*

vne assez commune, qui est, si la vigne y vient bien. J'ay déjà dit que les vignes sauvages y sont en abondance, & que mesme on en a éprouvé de celle de France, qui y vient assez bien. Mais pourquoy ne faites-vous donc pas des vignes ? Je répons à cela, qu'il faut manger avant que de boire; & par ainsi qu'il faut songer à faire du bled avant que de planter de la vigne : on se passe mieux de vin que de pain ; c'est tout ce qu'on a pû faire que de défricher des terres pour faire des grains; & non autre chose.

Le vin y est-il cher ? Je répons, qu'il y vaut dix sols la pinte; l'eau de vie y vaut trente sols la pinte, & le vin d'Espagne y vaut autant: la mesure est semblable à celle de Paris.

Le bled y est-il cher ? Le fro-

ment y vaut cent sols le minot, pesant soixante liures : & quelquefois il vaut six francs.

Les pois y valent vn écu le minot, & quelquefois iusques à quatre francs.

Les journées des hommes y sont-elles cheres ? Vingt sols estant nourris pendant l'hyuer, & trente sols estant nourris pendant l'Esté.

Y a-il des cheuaux dans le pays ? Le répons que non.

N'y a-il pas des prairies pour faire du foin ? l'auoine n'y vient-elle pas bien ? parfaitement bien, & il y a de tres-belles prairies : mais il est assez dangereux d'auoir le foin, tant que les Iroquois nous feront la guerre, & sur tout aux habitations des Trois-Riuieres & du Mont-Royal : car les faucheurs & les feneurs sont tou-

138 *Histoire Naturelle*

jours en danger d'estre tuez par ces Iroquois. Voila la raison pourquoy on fait moins de foin, quoy que nous ayons de belles & grandes prairies, où il y a de tres-bonne herbe propre à ce faire. Mais il y a encore vne autre raison qui empesche d'auoir des cheuaux, c'est qu'il cousteroit beaucoup à les faire venir de France: il y a peu de personnes qui ayent dequoy faire ces dépenses; & d'ailleurs l'on craint qu'estans venus les Iroquois ne les tuent, comme ils font nos autres bestiaux, ce qui seroit bien fascheux à celuy qui auroit fait la dépense de les faire venir. Et puis on espere toûjours que nostre bon Roy assistera ce pays icy, & qu'il fera destruire cette canaille d'Iroquois.

Y a-il bien des habitans? A cela ie ne peux rien répondre

d'asseuré, sinon que l'on m'a dit qu'il y en auoit enuiron huit cens à Quebec, pour les autres habitations il n'y en a pas tant.

Les habitans ont-ils bien des enfans? Ouy, qui viennent bien-faits, grands & robustes, aussi bien les filles que les garçons: ils ont communément l'esprit assez bon, mais vn peu libertins, c'est à dire, qu'en a de la peine à les captiuer pour les estudes.

Pourquo y ne fait-on pas quantité de chanvres puis qu'il vient si bien? La mesme raison que i'ay apporté pour la vigne, ie l'apporte pour le chanvre, sçauoir que nous n'auons songé qu'au bled iusques à maintenant, comme le plus necessaire. I'ajouste seulement que nous sommes trop peu de monde: car apres la défaite de l'Iroquois, il ne manquera que

140 *Histoire Naturelle*

des habitans icy , pour y auoir tout ce que l'on y peut souhaiter.

Quelle boisson boit-on à l'ordinaire? Du vin dans les meilleures maisons , de la biere dans d'autres : vn autre breuuage qu'on appelle du bouillon, qui se boit communément dans toutes les maisons ; les plus pauures boient de l'eau, qui est fort bonne & commune en ce pays icy.

Dequoy sont basties les maisons? Les vnes sont basties toutes de pierre , & couuertes de planches ou aix de pin ; les autres sont basties de collombage où charpente , & massonnées entre les deux : d'autres sont basties tout à fait de bois ; & toutes lescdites maisons se couurent comme dit est, de planches.

Le chaud en Esté y est-il bien grand ? Il y est environ comme

da

l'E

qu

n

se

le

se

m

de

le

ri

a

cl

q

g

e

f

t

p

r

p

v

dans le pays d'Aunis.

Les froids y sont - ils grands l'Hyuer ? Il y a quelques iournées qui sont bien rudes , mais cela n'empesche point que l'on ne fasse ce que l'on a à faire ; on s'habil- le vn peu plus qu'à l'ordinaire ; on se couure les mains de certaines moufles, appellées en ce pays icy des mitaines : l'on fait bon feu dās les maisons, car le bois ne couste rien icy qu'à bûcher & a apporter au feu. On se sert de bœufs pour le charrier , sur certaines machines qu'on appelle des traïnes : cela glisse sur la neige, & vn bœuf seul en mene autant que deux bœufs feroient en Esté dans vne charet- te. Et comme i'ay déjà dit, la pluspart des iours sont extrême- ment serains, & il pleut fort peu pendant l'Hyuer. Ce que i'y trou- ue de plus importun, c'est qu'il

142 Histoire Naturelle

faut nourrir les bestiaux à l'estable plus de quatre mois, à cause que la terre est couverte de neiges pendant ce temps-là : si la neige nous cause cette incommodité, elle nous rend d'un autre costé un grand service, qui est qu'elle nous donne une facilité de tirer les bois des forests, dont nous avons besoin pour les bastimens, tant de terre que d'eau, & pour autres choses. Nous tirons tout ce bois de la forest, par le moyen de ces traînes dont j'ay parlé, avec grande facilité, & bien plus commodément, & à beaucoup moins de frais, que si c'estoit en Esté par Charette.

L'air y est extrêmement sain en tout temps : mais sur tout l'Hyver; on voit rarement des maladies en ces Pays-icy; il est peu sujet aux bruines & aux broüillards;

Pa
l'e
br
di
fo
là
q'
ue
ui
m
de
re
A
b
fo
q
q
e
fa
r
F
a

L'air y est extrêmement subtil. A l'entrée du Golfe & du Fleuve, les bruines y sont fréquentes, à cause du voisinage de la mer: on y voit fort peu d'orages.

Mais quel profit peut-on faire là? Qu'en peut-on tirer? C'est vne question qui m'a esté faite souuentefois, & qui me donnoit enuie de rire, toutes les fois qu'on me la faisoit: il me sembloit voir des gens qui demandoient à faire recolte auant que d'auoir semé. Apres auoir dit que le Pays est bon, capable de produire toutes sortes de choses comme en France, qu'on s'y porte bien, qu'il ne manque que du monde, que le Pays est extrêmement grand, & qu'infailiblement il y a de grandes richesses que nous n'auons pas peu découurir, parce que nous auons vn ennemy qui nous tient

344 *Histoire Naturelle*

resserré dans vn petit coin, & nous empesche de nous écarter pour faire aucune découuerte : Ainsi il faudroit qu'il fust détruit , qu'il vint beaucoup de monde en ce Pays-icy , & puis on connoistroit la richesse du Pays : mais pour faire cela , il faut que quelqu'vn en fasse la dépence : mais qui la fera, si ce n'est nostre bon Roy ? Il a témoigné le vouloir faire, Dieu luy veuille continuer sa bonne volonté.

Les Anglois nos voisins ont fait d'abord de grandes dépenses pour les habitations là où ils se sont placez ; ils y ont jetté force monde, & l'on y compte à present cinquante mil hommes portans les armes : c'est merueille que de voir leurs Pays à present ; l'on y trouue toutes sortes de choses comme en Europe , & à la moitié meilleur marché.

ché. Ils y bastiffent quantité de Vaisseaux de toutes façons: ils y font valloit les mines de fer: ils ont de belles Villes: il y a Messagerie & Poste del'vne à l'autre: ils ont des Caroffes comme en France: ceux qui ont fait les avances trouuent bien à présent leurs comptes: ce Pays-là n'est pas autre que le nostre: ce qui se fait là, se peut faire icy

Cela n'empeschera pas que ie ne vous dise ce que ie crois que l'on peut faire, & dont l'on peut tirer beaucoup de profit: premièrement la pesche de la Morue, qui est abondante à l'entrée du Fleuve, aux environs de Gaspé.

Secondement les huiles, tant de Loups-marins, que de Marsouins, dont il y a abondance dans le fleuve Saint Laurents, comme j'ay desia dit. Il est vray qu'il y a

146 *Histoire Naturelle*

quelque dépense à faire pour cela mais elle ne seroit pas considerable, à l'égal du grand profit qu'on en peut esperer.

Il y a des mines de fer, de cuire, d'estain, d'antimoine, & de plomb; plusieurs croyent qu'il y a aussi des souffrieres.

J'ay parlé à vn faiseur de salpêtre, qui m'a dit qu'on en trouueroit icy d'aussi bon, qu'en aucun lieu du monde, & en quantité.

Pour le charbon de bois de Cedre, il est sans comparaison beaucoup meilleur qu'aucun, dans la composition de la poudre & des artifices.

De plus, les bois qui sont icy en si grande abondance, ne peuvent-ils pas jetter vn grand profit, soit pour les bastimens de mer, ou autres ouurages, à quoy ils peuvent estre vtiles.

La terre estant bonne, ne peut elle pas donner vn grand profit, non seulement pour toute sorte de grains, qu'on en pourroit tirer abondamment; mais pour les chanvres & lins, qui venans bien, on en peut faire en abondance, & en faire par consequent grand profit.

Je ne parle point de l'abondance des Animaux, qui s'y peuuent nourrir, comme de beaucoup d'autres choses que vous voyez aussi bien que moy, apres la description que ie vous ay faite.

Toutes les Riuieres sont-elles nauigables? Le répons que ouïy, avec les canots sauuages; mais non pas avec nos bastimens. Les Nauires ne peuuent pas passer Quebec, à ce que l'on croit, les Barques & Chaloupes ne peuuent pas aller plus loin que Mont-

148 *Histoire Naturelle*

Royal ; du Mont-Royal jusques dans le lac des Iroquois, il se trouue quarante lieues de rapides, que l'on ne peut pas monter qu'avec des canots, & des bateaux plats : encore les faut-il tirer, comme on tire les bateaux en montant le long de la Sene. Apres quoy dans tous ces grands lacs, on y peut aller avec barques & chaloupes.

^{1.} Ce qui empesche nos Riuieres d'estre nauigables, se sont des cheutes d'eau qui se rencontrent par endroits, ou des rapides : & cela aux vnes plus qu'aux autres ; car à la riuere du Saguené, on va jusques à quarante ou cinquante lieues avec vne double chaloupe ; & au contraire, dans la riuere des Trois-Riuieres, l'on n'y va pas plus de quatre lieues : Si ce Pays icy estoit habité, ie ne doute pas que l'on ne rendist nauigable plu-

siieurs riuieres qui ne le font point, & cela à peu de frais : car il y a telle riuere, qu'il n'y a qu'un rapide d'un quart de lieuë, après lequel on pourroit aller bien loin : cependant, cela la rend inaccessi- ble à nos bastimens.

Il me semble que j'estois quel- qu'un qui dit, Vous nous auoz beaucoup dit de bien de la Nou- uelle France, mais vous ne nous en faites point voir les maux, ny les incommoditez : cependant, nous scauons bien qu'il n'y a point de Pays au monde, quelque bon qu'il puisse estre, où il ne se ren- contre quelque chose de fâcheux. Je vous répons que vous auez rai- son : ç'a esté aussi mon dessein dans tout mon discours, de vous en donner la connoissance : mais afin de vous les faire mieux conce- uoir, ie mettray icy en détail ce

150 *Histoire Naturelle*

que ie juge de plus incommode ou importun , que ie reduiray à quatre ou cinq chefs.

Le premier sont les Iroquois nos Ennemis , qui nous tiennent resserrez de si près , qu'ils nous empeschent de jouyr des commoditez du Pays : on ne peut aller à la chasse , ny à la pesche , qu'en crainte d'estre tué , ou pris de ces coquins-là : & mesme on ne peut labourer les champs , & encore bien moins faire les foins , qu'en continuelle risque : car ils dressent des embuscades de tous costez , & il ne faut qu'un petit buisson pour mettre six ou sept de ces barbares à l'abry , ou pour mieux dire à l'afust , qui se jettent sur vous à l'improuiste , soit que vous soyez à votre travail , ou que vous y alliez. Ils n'attaquent iamais qu'ils ne se voyent les plus forts ; s'ils sont les

de Canadas. 151

lus foibles, ils ne disent mot: si par hazard ils sont découuerts, ils quittent tout, & s'enfuyent; & comme ils vont bien du pied, il est mal-aisé de les attraper: ainsi vous voyez que l'on est tousiours en crainte, & qu'un pauvre homme ne traueille point en seureté, s'il s'écarte un peu au loin. Vne femme est tousiours dans l'inquietude que son mary, qui est party le matin pour son traueil, ne soit eue ou pris, & que iamais elle ne le reuoye: c'est la cause que la pluspart des Habitans sont pauvres, non seulement pour la raison que ie viens de dire, qu'on ne peut pas jouyr des commoditez du Pays; mais parce qu'ils tuent souuent le bestail; empeschent quelquesfois de faire les recoltes, bruslent & pillent d'autres fois les maisons quand ils les peuuent surprendre.

152 *Histoire Naturelle*

Ce mal est grand, mais il n'est pas sans remede, & nous l'attendons de la charité de nostre bon Roy, qui m'a dit qu'il nous en vouloit deliurer. Ce n'est pas vne chose bien mal-aisée, puis qu'ils ne sont pas plus de huit à neuf cens hommes portans les armes. Il est vray qu'ils sont soldats, & bien adroits dans les bois; ils l'ont fait voir à nos Capitaines venus de France, qui les méprisoient: les vns y sont demeurez, & les autres ont esté contraincts d'auoier qu'il ne faut point se negligier, quand on va à la guerre contre-eux; qu'ils entendent le mestier, & qu'ils ne sont point barbares en ce point; mais apres tout, mille ou douze cens hommes biens conduits, feroient dire; ils ont esté, mais ils ne sont plus: cela mettroit la reputation des François bien haut dans

tout le Pays de la Nouvelle France, d'auoir exterminé vne Nation qui en a fait tant perir d'autres, & qui est la terreur de tous ces Pays-icy.

La seconde incommodité que ie trouue icy, sont des Maringoins, autrement appelez Coufus, qui sont en grande abondance dans les forests, pendant trois mois de l'Esté: il s'en trouue peu dans les campagnes, à raison qu'ils ne peuvent resister au vent; car le moindre petit vent les emporte; mais dans les bois, où ils sont à l'abry, ils y sont estrangemēt importuns; & sur tout le soir & le matin, & picquent plus viuement quand ils sentent de la pluye, qu'en vn autre temps. Il s'est trouué des personnes qui en auoient le visage extrêmement enflé; mais cela ne dure pas, car au bout de vng ou qua-

134 *Histoire Naturelle*

tre heures, il n'y paroist quasi plus, la fumée les fait fuyr ; c'est pourquoy on fait tousiours du feu & de la fumée proche de soy, quand on couche dans le bois.

La troisieme incommodité que ie rencontre, c'est la longueur de l'Hyuer, sur tout deuers Quebec. Je n'en parleray pas dauantage, veu que j'en ay dit assez cy-dessus: Je diray seulement que les neiges y sont de trois à quatre pieds de haut, ie dis à Quebec: car aux autres habitations, il y en a beaucoup moins, comme j'ay desia dit.

Dans le pays des Troquois, s'y trouvent de certaines coniteures, qu'on appelle des Serpens à sonnettes, qui sont dangereuses pour leurs morsures: j'en ay desia parlé, ainfi ie n'en diray rien dauantage, sinon qu'il n'y en a point dans ces

quartiers-icy : Voila les plus grandes incommoditez dont j'ay connoissance.

Voicy encore vne question qui m'a esté faite, sçauoir comme on vit en ce Pays-icy ; si la Iustice s'y rend ; s'il n'y a point bien du libertinage, veu qu'il y passe, dit-on, quantité de garnemens, & des filles mal-viuantes.

I'y réponderay à tous les points l'un apres l'autre, & ie commenceray par le dernier. Il n'est pas vray qu'il vienne icy de ces sortes de filles, & ceux qui en parlent de la façon se font grandement mépris, & ont pris les Isles de Saint Christophle & la Martinique pour la Nouvelle-France : s'il y en vient icy, on ne les connoist point pour telles ; car auant que de les embarquer, il faut qu'il y aye quelques-uns de leurs parens ou amis, qui

156 *Histoire Naturelle*

assieurent qu'elles ont tousiours
esté sages : si par hazard il s'en
trouue quelques-vnes de celles
qui viennent, qui soient déceiées,
ou que pendant la trauersée elles
ayent eu le bruit de se mal-com-
porter; on les renuoye en France.

Pour ce qui est des garnemens,
s'il y en passe; c'est qu'on ne les
connoist pas; & quand ils sont
dans le Pays, ils sont obligez de
viure en honnestes gens; autre-
ment il n'y auroit pas de jeu pour
eux: on sçait aussi bien pendre en
ce pays-icy qu'ailleurs, & on l'a
fait voir à quelques-vns, qui n'ont
pas esté sages.

Pour la iustice, elle se rend icy;
il y a des Iuges: & quand on ne se
trouue content, on en appelle de-
uant le Gouverneur, & un Con-
seil Souuerain estably par le Roy
à Quebec.

Iusques à cette heure on a vec-
cu assez doucement, parce que
Dieu nous a fait la grace d'auoir
rousiours des Gouverneurs qui
ont esté gens de bien, & d'ailleurs
nous auons icy les Peres Iesuites
qui prennent vn grand soin d'in-
struire le monde : de sorte que
tout y va paisiblement; on y vit
beaucoup dans la crainte de Dieu,
& il ne se passe rien de scandaleux
qu'on n'y apporte aussi-tost reme-
de : la deuotion est grande en tout
le Pays.



Suite du mesme sujet.

CHAPITRE XIV.

PLusieurs personnes qui apres
auoir entendu discours de la
Nouvelle France, soit qu'il leur
prit enuie d'y venir, ou non, fai-
soient cette question : Pensez-

158 *Histoire Naturelle*

vous que ie fusse propre pour ce pays-là ? que faudroit-il faire pour y aller habiter ? si i'y portois quatre ou cinq mille francs, pourrois-je avec cela m'y accommoder honnestement ? & en suite beaucoup d'autres questions que ie mettray les vnes apres les autres, apres auoir répondu à celle-cy.

Vous me demandez premiere-ment si vous estes propre pour ce pays ? La réponse que ie vous fais, c'est que ce pays icy n'est pas encore propre pour les personnes de condition qui sont extrêmement riches, parce qu'ils n'y rencontreroient pas toutes les douceurs qu'ils font en France : il faut attendre qu'il soit plus habité, à moins que ce ne fussent des personnes qui voulussent se retirer du monde, pour mener vne vie plus douée & plus tranquille, hors

de l'embaras : ou quelque vn qui eust enuie des'immortaliser par la bastisse de quelques Villes, ou autres choses de considerable dans ce nouveau monde.

Les personnes qui sont bonnes dans ce pays icy, sont des gens qui mettent la main à l'œuure , soit pour faire , ou pour faire faire leurs habitations, bastimens & autres choses : car comme les iournees des hommes sont extrêmement cheres icy, vn homme qui ne prendroit pas soin , & qui n'vferoit pas d'œconomie se ruineroit ; mais pour bien faire, il faut toujours commencer par le défrichement des terres, & faire vne bonne métairie, & par apres on songe à autres choses; & ne pas faire comme quelques-vns que j'ay veu , qui ont dépensé tous leurs biens à faire faire de beaux basti-

mens, qu'ils ont esté contraints de
 vendre apres, à beaucoup moins
 qu'ils ne leur auoient cousté.

Le supposé que se parle à des
 personnes qui ne viennent s'establis
 dans le pays à autre dessein que
 pour y faire vn reuenu, & non pas
 pour y faire marchandise.

Il seroit bon qu'vn homme
 qui viendroit pour habiter, ap-
 portast des viures du moins pour
 vn an ou deux, si faire se peut; sur
 tout de la farine, qu'il aura à beau-
 coup meilleur marché en France,
 & mesme n'est pas asseuré d'en
 trouuer tousiours icy pour son ar-
 gent; car s'il venoit grand monde
 de France sans en apporter, &
 qu'il arriuaist vne mauuaise année
 pour les grains, comme Dieu nous
 en garde, ils se trouueroient bien
 empeschés.

Il est bon aussi de se fournir de

hardes, car elles vallent icy le double qu'en France.

L'argent y est aussi plus cher, il y hausse du quart, en sorte qu'une piece de quinze sols en vaut vingt : ainsi à proportion du reste,

Vn homme qui auroit de quoy, ie luy conseillerois d'amener icy deux bons hommes de travail, pour défricher les terres, ou davantage mesme, s'il a le moyen : c'est pour répondre à la question, si vne personne qui employeroit trois ou quatre mille francs, pourroit faire quelque chose; il se mettroit en trois ou quatre ans bien à son aise, pourueu qu'il veuille user d'economie, comme i'ay déjà dit.

La pluspart de nos habitans qui sont icy, sont des gens qui sont venus en qualité de seruiteurs, & apres auoir seruy trois ans chez vn Maistre, se mettent à eux; ils

162 *Histoire Naturelle*

n'ont pas travaillé plus d'une année qu'ils ont défriché des terres, & qu'ils recueillent du grain plus qu'il n'en faut pour les nourrir. Quand ils se mettent à eux, d'ordinaire ils ont peu de chose, ils se marient en suite à vne femme qui n'en a pas davantage; cependant en moins de quatre ou cinq ans vous les voyez à leur aise, s'ils font vn peu gens de travail, & bien ajustez pour des gens de leur condition.

Tous les pauvres gens seroient bien mieux icy qu'en France, pourueu qu'ils ne fussent pas paresseux; ils ne manqueroient pas icy d'employ, & ne pourroient pas dire ce qu'ils disent en France, qu'ils sont obligez de chercher leur vie, parce qu'ils ne trouuent personne qui leur veuille donner de la besongne; en vn mot, il ne

faut personne icy , tant homme que femme , qui ne soit propre à mettre la main à l'œuvre , à moins que d'estre bien riche.

Le travail des femmes consiste dans le soin de leurs ménages , à nourrir & à penser leurs bestiaux ; car il y a peu de servantes icy ; ainsi les femmes sont contraintes de faire leurs ménages elles-mêmes : toutesfois ceux qui ont dequoy prennent des valets , qui font ce que feroit vne servante.

*Remarques qui ont esté ob-
mises aux Chapitres
precedens.*

CHAPITRE XII.

Puisqu'il me reste encore un peu de temps , ie feray ce

264 Histoire Naturelle

Chapitre de diverses choses que j'ay observées dans les précédens, qui ne seront pas desagréables au Lecteur curieux.

Cette Fontaine dont j'ay parlé cy-devant, qui est dans la pays des Iroquois, & dont ils se servent comme d'huile; quand on la remue avec un baston elle jette comme des flammes; mais comme j'ay desjà dit, elle n'est point bonne à bruster ny à manger, mais simplement à graisser.

Cette Mine de plomb, dont j'ay parlé, qui n'est pas bien loin d'icy, rend soixante & quinze pour cent; & les Iroquois coupent de ce rocher, avec leurs haches, & en font de petits bastons quarrés qu'ils coupent de longueur, pour s'en servir à tirer quand ils vont en guerre; lors que les balles leur manquent.

de *Cahadian*. II 165

Dans le lac Supérieur, il y a vne grande Ile, qui a environ cinquante lieues de tour, dans laquelle il y a vne fort belle mine de cuiure rouge; il y en trouue en diuers endroits de gros morceaux tout raffinez.

Il y a d'autres endroits de ces quartiers-là, où il y a de pareilles mines; ainsi que j'ay appris de quatre ou cinq François, qui en sont reuenus depuis peu, qui estoient allez là en la compagnie d'un Pere Iesuite, qui y estoit allé en Mission, & qui y est mort. Ils y ont passé trois ans, auant que de trouuer occasion de s'en reuenir: ils m'ont dit qu'ils ont vëu vn lingot de Cuiure tout raffiné, qui est le long d'vne coste, & qui peze plus de huit cens liures, selon leur estime: ils disent que les Sauvages en passant, font du feu dessus, après

166 *Histoire Naturelle*

quoy ils en coupent des morceaux avec leurs haches; vn d'entre eux en voulut faire de mefine; il y cassa toute sa hache; le chemin ne seroit pas mal-aisé, si nous estions les Maistres des Iroquois, & qu'on peust passer pardeuant leur grand Lac.

Ils m'ont appris de plus, qu'il se trouue là de belles pierres bleuës, qu'on croit estre des Turquoises.

Il se trouue aussi des pierres vertes, comme des Emeraudes.

Il y a aussi des Diamans; mais ie ne sçay pas s'ils sont fins: Ils n'ont peu aller jusques au lieu où ces pierres sont, les Sauvages ne les y voulant pas conduire sans recompense, veu qu'il y auoit vn peu loin: eux se trouuans dans la necessité, n'osèrent en faire la dépense, ne s'y connoissans pas assez

pour ſçauoir ſi elles eſtoient bonnes, ou non.

Il ſe trouue auſſi des pierres rouges de deux fortes ; les vnes de rouge d'écarlate, & les autres d'un rouge de ſang de bœuf ; les Sauuages ſ'en ſeruent pour faire des calumets ou pipes , pour prendre leur tabac, dont ils font bien de l'eſtat.

Il ſe rencontre auſſi des teintures, de toutes fortes de couleurs, dont les Sauuages ſe ſeruent ; deſquelles ie ne feray pas vne grande deſcription, pour n'en auoir pas vne parfaite connoiſſance, ſinon d'une petite racine de bois, dont ils ſe ſeruent pour teindre en couleur de feu, qui a la couleur bien viue. Pour les autres couleurs, ils ſe ſeruent d'herbes, de pierres & de terre. Tout ce que ie puis dire, c'eſt que la pluſpart de leurs cou-

168 *Hist. Nat. de Canadas.*

leurs me semblent bien belles, & bien viues: ie leur ay veu du bleu semblable à nostre azur, & ie ne scay pas si ce n'en est poine.

Dans le pays des Iroquois, sçauoir aux Onontagué, il se trouue vne pierre de craye blanche, dont les Hollandois en ont esté quelquesfois querir, & ont dit aux Sauuages que c'estoit pour blanchir leurs linges.

Au lac Saint François, qui est enuiron quatorze ou quinze lieues au dessus du Mont-Royal, il se trouue vne des belles Chesnayes qui soit dans le monde, tant pour la beauté des arbres, que pour sa grandeur: elle a plus de vingt lieues de long, & l'on ne scait pas combien elle en a de large.

FIN.

Technical Notes / Notes techniques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Physical features of this copy which may alter any of the images in the reproduction are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Certains défauts susceptibles de nuire à la qualité de la reproduction sont notés ci-dessous.

Coloured covers/
Couvertures de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured plates/
Planches en couleur

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Show through/
Transparence

Tight binding (may cause shadows or distortion along interior margin)/
Reliure serrée (peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure)

Pages damaged/
Pages endommagées

Additional comments/
Commentaires supplémentaires

Bibliographic Notes / Notes bibliographiques

Only edition available/
Seule édition disponible

Pagination incorrect/
Erreurs de pagination

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Pages missing/
Des pages manquent

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Maps missing/
Des cartes géographiques manquent

Plates missing/
Des planches manquent

Additional comments/
Commentaires supplémentaires

PIERRE BOUCHER (1622-1717) vint au Canada avec ses parents à l'âge de treize ans. Il fut soldat, interprète, gouverneur de Trois-Rivières, juge royal et fonda la Seigneurie de Boucherville. En 1661 il se rendit en France comme envoyé spécial pour plaider la cause de la Colonie auprès de Louis XIV. A son retour il rédigea l'Histoire véritable et naturelle qu'il dédia à Colbert. L'exemplaire de la Bibliothèque nationale vient de la bibliothèque de Colbert.

The
of
film

The
cc.
or
app

The
film
ins

Ma
in c
upp
bot
fol!